LE PEUPLE BRETON
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ
N° 448/ 20 F
AVRIL/EBREL 2001

LE PEUPLE BRETON



KORNOG : LE RETOUR

L'INVITÉ

Roger GICQUEL

La mondialisation : danger ou chance pour la culture bretonne ?

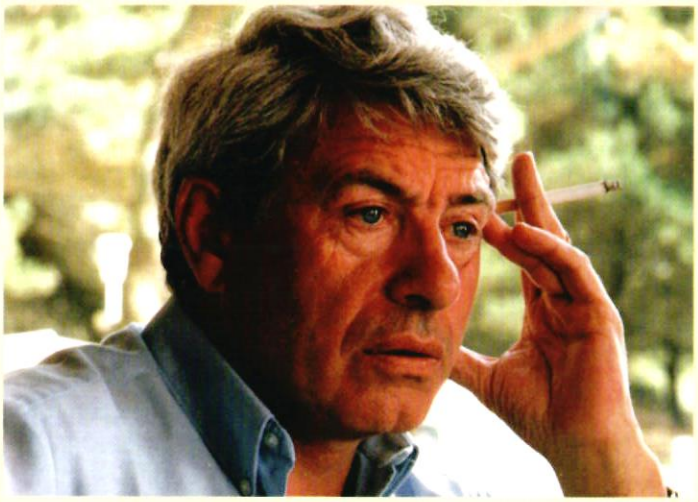
POBL VREIZH

LES RÉSULTATS ÉLECTORAUX DE L'UDB

L'invité du Peuple Breton

La fièvre... et l'eau

"Bretagne, votre seconde famille". La publicité est belle, bien faite, à la télévision. Paysages enchanteurs, lumières exceptionnelles, images toniques, modernes, jeunes. Ce serait comme si les vaches folles avaient mangé toutes les algues vertes, avant d'aller pâturer dans les archives de presse ; comme si les innombrables associations de protection de la nature s'étaient mises en dormition technique, les stocks de farine animale, l'excessif nitrate, les dangereux pesticides s'étant volatilisés, la prime à l'herbe ayant découragé le trop de maïs. Ce serait comme si l'eau des robinets bretons allait être mise en bouteilles pour l'export. Le rêve, quoi !



A cette date du 26 mars 2001, la fièvre aphteuse n'a pas franchi les marches de Bretagne, des vents favorables y auraient aidé... Ce qui atteint l'homme, ce ne sont pas les aphtes mais comme une épidémie de stress dans le monde agricole.

Je me surprends à aimer notre publicité régionale. Elle met du bleu et ignore le noir. Jusqu'à celui de l'Erika sur lequel elle passe un logique coup de gomme. Elle dit les autres claires vérités sur le pays, c'est bon pour le moral et, nous l'espérons, pour celui du touriste intelligent. Il se trouve que sa "seconde famille", c'est ma, c'est notre première famille et j'ai peur pour ceux de ses membres qui ont choisi ou accepté de vivre de leur terre et de leurs élevages. Jadis, on priait pour que la chose ne puisse arriver chez nous. Je ne vais pas le faire pour les grandes fortunes de l'alimentation du bétail, du poulet en batterie, des concentrations porcines. Je croise juste les doigts, car derrière eux, il y a un cortège de victimes en puissance. Je fais, en dépit de ma mécréance, des signes de croix pour ceux qui sont fiers qu'on les nomme encore paysans et je les vois tendre le dos, en silence, contre une possible adversité nouvelle. Ceux de ma proche famille qui regardent, atterrés, à la télévision, les grands bûchers d'animaux, même sains, ceux qui se sentent proches du désespoir des fermiers concernés, se souviennent aussi. "En 1961, on ne vivait pas dans l'horrible angoisse qu'on connaît aujourd'hui. On prenait des précautions, on désinfectait, on était solidaires. On soignait nos cochons, on n'abattait pas autant, on n'était pas comme des pestiférés parmi les pestiférés. On a souffert quelques mois, ce n'était pas pire que la brucellose." Ces souvenirs là empêchent de comprendre la stratégie de l'éradication totale avec destruction, systématique et massive, du vivant. Comportement sentimental ? Si cela paraît à certains caricatural, déplacé, d'exprimer ainsi le respect de la vie, au moins jusqu'à l'abattoir, c'est qu'ils ne connaissent rien du véritable esprit paysan. De ce qu'il fût et comment il résiste et souffle encore. Nos soues à cochons sont maintenant des usines. Halte au virus. J'ai peur pour ma première famille et je me demande si c'est bien le moment d'enfourcher de plus belle mon cheval de l'environnement. Et pourtant je sais bien, et cela m'engage, que la qualité de l'eau est prioritaire en Bretagne. Question de fond qui me poigne : on a fini par savoir ce qui, à terme, condamne les moyens et les méthodes de la production intensive se développant jusqu'à l'absurde, et cela parce qu'on n'a pas su ou pas voulu les contrôler. Faire du cochon, c'est forcément vouloir faire plus de cochon, selon ce que m'a dit un éleveur de vaches laitières qui, lui, s'en tient à son stable cheptel. Il sait que concentrer, c'est fragiliser à mort. Combattre cela est légitime. Soutenir à fond ceux qui veulent faire autrement est impératif.

Mais, devant le danger, je m'applique un certain principe de précaution solidaire. Pas d'huile sur le feu. On verra après l'orage. Ça en fait quand même beaucoup de ces orages, pour que l'on ne s'interroge pas sur les finalités d'une industrie bien bétonnée... Quand à ceux des agriculteurs qui ont les pieds dans la terre jusqu'en haut des bottes, pluies d'automne, pluies d'hiver, pluies de printemps, la qualité de l'eau, ce serait plutôt qu'elle s'arrête...

Roger Gicquel

Souscription

L'UDB sort d'une série de campagnes électorales sans précédent, campagnes qui coûtent cher. La démocratie politique a un prix, surtout pour les «petits» que leur manque de moyens éloigne davantage de la barre leur permettant d'être remboursés des frais obligatoires de campagne... Le mécanisme est imparable!

Le P.B., lui aussi, a un coût : celui de la liberté d'expression. Merci de nous aider à la conserver intacte.

Alan Guégan, Luxembourg, 200 F ; Paul Guegueniat, St-Yvi, 100 F ; Alain Kervochon, Ploemeur, 50 F ; Hubert Le Sciellour, Nantes, 40 F ; Yannig Le Doujet, Langoelan, 20 F ; Patrick Duriez-Morvan, Belz, 100 F ; René Manchec, Douarnenez, 50 F ; J.Baptiste Lagadec, Guipavas, 50 F ; J.Michel Le Cozannet, Kerfot, 20 F ; J. Maurice Hillereau, Château-Thébaud, 20 F ; Yvonne Berthou, Peumerit-Quintin, 20 F ; Michel Drouelle, Yerres, 50 F ; Jean Chapron, St-Malo, 100 F ; Hervé Lyvinec, St-Aubin-de-Médoc, 40 F ; Jack Le Floch, Plonéour-Lanvern, 50 F ; François Le Marquer, Auray, 220 F ; Elisa Guilbaud, Saint-Herblain, 100 F ; Emile Tanneau, St-Brieuc, 50 F ; Joseph Jézéquel, Pleumeur-Bodou, 50 F ; Alain Thomas, Issy-les-Moulineaux, 50 F ; Michel Le Trocquer, Le Perray-en-Yvelines, 50 F ; Loïc Leroux, Thaon, 40 F ; Yann Saliou, Loudieg, 50 F ; Bruno Bournigault, Angers, 40 F ; Loïg Orhand, Lokrist, 100 F ; Louis Le Guillou, Plouhinec, 20 F ; Patrick Chauvin, Rungis, 50 F ; Hubert Guillerm, Le Moustoir, 20 F ; J.Yves Allain, Lannion, 200 F ; Françoise Papaix, Larre, 50 F ; Pieig An Digerc'her, Pléhédel, 20 F ; Bernard Le Blavec, Rézé, 20 F ; Yvon et Monique Le Berre, Penmarch, 100 F ; Dany Morisset, Chemille, 100 F ; Alain Poriel, Vigneux-de-Bretagne, 50 F ; André Perrotin, Sévérac, 50 F. **Total mois : 2340 F. Total année 2001 : 6.888 F.**

LE PEUPLE BRETON/POBL VREIZH
Mensuel - BP 1 - 29850 GOUESNOU
Fax 02 98.37.91.74
Directeur de la publication :
Joël Guégan
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Responsables de rubriques :
Yannig Baron, Alain Cedelle, Mikaël Erwan, Yann Fiévet, Yves Jardin, Fañch Treger.
Correspondant :
En Catalogne : Philippe Liria.
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan,
Celtie : Philippe Cousin,
Pays basque : Alain Hervochon.
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave, 22300 Lannion.
Livres en breton :
Glaoda Millour,
2 place René Cassin, 29600 Morlaix.
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal.
Éditeur :
Les Presses Populaires de Bretagne
CPAP : 66132
Composition, impression, routage :
IMPRAM, Imprimeurs du Triangle, Lannion.
ABONNEMENTS, ADMINISTRATION :
9 rue Pinot Duclos, 22000 Saint-Brieuc
Tél-fax : 02.96.61.54.11
Dépôt légal : 1er trimestre 2001.

Sommaire

Ebrel
Avril
2001



Ce numéro du P.B. fait (c'est bien normal) une large part aux récentes élections en Bretagne et dans l'hexagone. Analyses et résultats ne sont pas tout : nous reviendrons dans l'avenir sur l'ambiance de ces élections, avec quelques bonnes pages sur les comportements politiques des uns et des autres...

L'actualité n'est pas toujours électorale : le président de l'Université de Bretagne occidentale dénonce dans ce numéro le danger de certains projets technocrates et jacobins (p.10).

L'actualité, c'est aussi des réalisations qui se préparent, dans le domaine intellectuel (la maison de l'histoire, p.11), dans le domaine festif (pages 22 et 23). C'est aussi un retour musical d'importance : celui de Kornog (la une et les pages 24 et 25). Et bien sûr, toutes nos rubriques habituelles : on admire la performance ... électorale d'Al Louarn (page 31).

Bonne lecture et... abonnez-vous (il y a des C.D. de Kornog à gagner!).

Ronan LEPROHON

P.S. : Ceux qui ont répondu à ma question du mois dernier (ils ne sont pas nombreux) sont unanimes : ils tiennent à la forme actuelle de ce sommaire. Alors, continuons...



Pages 2-4



Page 5



Page 10



Pages 17-18

Le numéro 448 a été remis à la Poste le 30/3/2001.

Le crédit-photo de couverture :
– R. Gicquel : D.R.
– Kornog : Photo Kornog.

Bretagne: des élections à surprises



D.R.

Mona Bras-Caillarec : 13,75 % aux municipales 9,1 % aux cantonales de Guingamp.

Comme ailleurs, les élections locales de 2001 ont été marquées par de nombreux basculements vers la gauche ou vers la droite, sans qu'il soit possible d'en tirer des conclusions politiques d'ensemble. La forte abstention, surtout en milieu urbain, a majoré l'effet de la mobilisation d'électeurs hostiles aux sortants et de la démobilisation d'une partie de leur clientèle traditionnelle.

Le vote sanction a souvent frappé les héritiers, lors du retrait de notables (Quimper, Saint-Brieuc, Pléneuf, canton de Landivisiau). Le maintien de plusieurs listes de gauche au second tour explique nombre de pertes: Paimpol, Plougastel, Plouha, Pordic, pays de Guingamp, phénomène que l'on retrouve aussi à droite (Le Rheu, Cancale, Briec, pays de Lorient). L'usure du pouvoir après plusieurs mandats explique nombre d'autres basculements: Ploumilliau, Guerlesquin, Maël-Carhaix, Plougasnou, Plouzané, Scaër, Séné, Plédran, Les Sainières. Dans d'autres cas encore, il s'agit d'un retour à la tradition politique après des accidents électoraux (Lesneven, Rostrenen, Camboug, Collinée, Pont-l'Abbé, Carhaix, Douarnenez, canton de Guérande, Plouguerneau).

L'usure du pouvoir et l'absence de renouvellement ont particulièrement frappé les secteurs communistes du Trégor (cantons de Bégard et de Plouaret, région de Guingamp). Le PCF est aussi victime de la concurrence et des mauvais reports socialistes (Gouarec, Lanester) et écologistes, phénomène ancien qui s'est accentué, sauf à Collinée. A côté de désaffections brutales frappant des équipes municipales sérieuses (Loudéac, Châteaubriant), la stabilité demeure: Vannes, Vitré, Ploermel, Saint-Malo, Perros-Guirec, Le Guilvinec, Saint-Pol-de-Léon, Redon, Ancenis à droite; Lorient, Rennes, Nantes, Brest, Saint-Nazaire, Fougères, Guingamp à gauche. Les alternatifs de gauche et bretons sont plus souvent élus sur des listes autonomes et seront donc moins présents dans les équipes municipales en place.

Les difficultés fréquentes de la gauche à faire l'union au second tour annoncent d'autres difficultés pour elle en 2002, pour les présidentielles et surtout pour les législatives. D'autant plus qu'avec un discours et une politique de plus en plus centriste, l'électorat protestataire de gauche oscille entre l'extrême gauche en progrès et une abstention croissante. D'autant plus que la mystique de l'union de la gauche s'est effritée avec l'exercice du pouvoir.

Jean-Jacques MONNIER

Les résultats

Cantonales: des progrès, malgré tout

En même temps qu'aux élections municipales qui occupaient le devant de l'écran, l'UDB a été très présente aux élections cantonales: 50 candidats dans les 5 départements, soit dans près de la moitié des cantons renouvelables. Effort sans précédent dans l'histoire électorale de l'UDB, qui a commencé il y a juste trente ans.

Consolidation, dans un contexte difficile

Nombre de militants étant déjà engagés dans les élections municipales, avec leur cortège de tractations, d'élaboration de programme et de campagne électorale, la présence militante aux cantonales n'a pu être que réduite: peu de tracts, peu d'affichage, presque pas de réunions. Ajoutons-y les moyens financiers réduits: pas de dépliant quadrichrome, pas de "mailing" à destination des électeurs. Cette infériorité des moyens par rapport à de grosses machines électorales qui ont des permanents et des moyens financiers bien au-delà des cotisations des partis concernés fait que les résultats de l'UDB représentent des minima électoraux qui ne mobilisent que le noyau dur des électeurs potentiels de la gauche fédéraliste. Cela représente un peu plus de 4,2 % des Bretons qui s'expriment par le vote. Les listes présentées par l'UDB dans les 5 départements aux élections régionales de 1998 obtenaient 3,5 % des suffrages. La tendance est donc à la hausse, malgré que près de la moitié des candidats aient été présentés en Loire-Atlantique, où le résultat moyen passe de 2,6 % à plus de 3,9 %, proche désormais de la moyenne bretonne.

Cette progression générale s'inscrit pourtant dans un contexte de concurrence politique très forte des Verts et de l'extrême gauche. Le vote écologiste a été dopé par les problèmes de sécurité alimentaire mis quotidiennement à la une des médias depuis un an. Il devient une sorte de remède magique à l'inquiétude ambiante, d'autant que les Verts, désormais c'est connu, c'est vu à la télé. L'électeur ordinaire n'a lu ni le programme, ni les articles de presse. Son mécontente-

de l'UDB : des progrès et des percées

ment, son inquiétude inclinent à l'abstention ou au vote "vert". Dans un tel contexte politique, le vote autonomiste de gauche n'était pas à armes égales, ni au plan financier, ni au plan médiatique. Notons tout de même l'effort fait par la presse écrite régionale pour donner un accès plus équilibré à chacun et pour ouvrir des débats municipaux, dont certains de nos candidats ont pu bénéficier au niveau cantonal également.

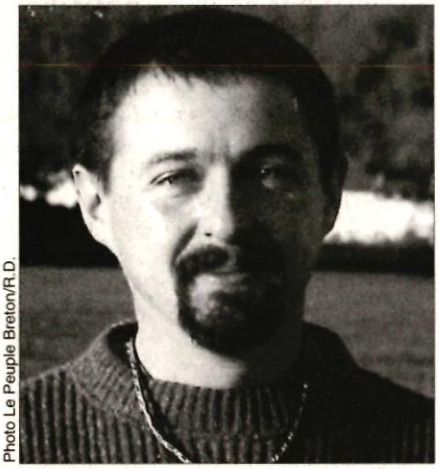
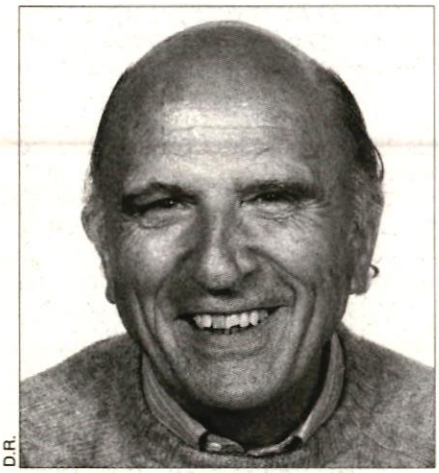


Photo Le Peuple Breton/R.D.

David Derrien à Chateauneuf-du-Faou



D.R.

Joël Guégan.

Deux générations de candidats.

Les meilleurs résultats cantonaux sont souvent ceux de candidats au niveau municipal : Mona Bras-Caillarec à Guingamp (9,1 %), Emile Granville à Redon (9,8 %), et, à un degré moindre, à Lannion (7,3 %).

La génération des jeunes de l'UDB obtient aussi des résultats importants : Yves-Marie Le Guen (21 ans) à Tréguier (7,4 %), David Derrien à Châteauneuf-du-Faou (5,2 %), Jakez Konan (5,2 %) à Plouaret, comme certains militants expérimentés et bien implantés : Joël Guégan à Lorient-Sud (6,34 %), Herri Le Borgne à Plouay (5,3 %), Pierre Kersalé à Châteaulin (6,85 %), Jill Killeveré à Saint-Renan (5,1 %), Pierre Even à Rezé-Bouguenais (6,7 %). Le Pays nantais et nazairien donne d'autres résultats remarqués : Saint-Herblain-Indre (5,8 %), Pontchâteau (6,7 %), respectivement pour Jacques Lebreton et Yves Priou, Yannig Coraud approchant encore les 5 % à Saint-Nazaire centre (4,6 % contre 2,8 % en 1994), comme Patrick Pellen à Nantes 6 (4,5 % contre 3.4 % en 1994).

C'est peut-être la lutte gauche-droite, très chaude en Ille-et-Vilaine, avec pour enjeu la majorité départementale, qui explique le tassement des résultats sur les trois cantons rennais [1], alors qu'Emile Granville gagne plus de trois points sur Redon.

La plupart de ces résultats, globalement en progrès, sont obtenus avec une présence systématique de candidatures vertes concurrentes, aux résultats en forte hausse. Les résultats du Morbihan ne peuvent être comparés à ceux de ce département en 1994, alors qu'il y avait un accord de non concurrence et de soutien mutuel avec les Verts. A cette concurrence s'ajoutent dans le Finistère des concurrences bretonnes (Frankiz Breizh, Emgann, Kemper 2010...), notamment sur les cantons brestois et quimpérois.

(1) A regarder de plus près, Michel Génin, élu municipal, passe de 4,5 à 5,2 % sur la partie rennaise de son canton, tout en reculant sur le reste.

Municipales : percées contestataires

La gauche écologiste et bretonne, ça existe ! Pour la première fois, l'UDB a été à l'origine de listes alternatives dans plusieurs villes moyennes à Saint-Nazaire, elle a mis en place une liste "Saint-Nazaire en Bretagne" (6,02 %, un élu), contre l'alliance de la gauche plurielle et du maire chevénementiste. A Lannion et Guingamp, ce sont encore des responsables UDB, sortants sur les listes d'Union de la gauche, qui ont mis sur pied des équipes complètes. Mona Bras-Caillarec à Guingamp a effectué une campagne très dynamique qui a eu un bon écho dans la presse écrite. Avec 13,75 % au premier tour, elle a pu se maintenir pour le second tour et gagner sa place au conseil municipal, en toute autonomie. Le résultat de Lannion a également été correct (8,6 %, un élu), malgré la présence de la liste apolitique et indépendante de l'ancien udébiste Jean-Yves Callac, qui a obtenu un résultat remarqué (15 %, 2 élus). Le scénario a été comparable à Redon où Emile Granville, conseiller municipal sortant, a mené une liste fédéraliste et écologiste jusqu'aux portes du second tour (12,5 %). Quatre démonstrations convaincantes de la capacité d'agir quand il le faut en dehors des états majors politiques et de réaliser une union crédible et progressiste. C'est aussi ce qu'a réalisé la liste Forum Breizh à Vannes (5,5 %), malheureusement écartée du second tour.

Des élus au service du peuple breton

L'UDB conserve des élus à Rennes, Lorient et Nantes, à Saint-Malo, à Paimpol. Elle est représentée à Saint-Nazaire, Coueron, Indre, Orvault et Trullières, pour la Loire-Atlantique. On entendra sa voix à Bruz, Bedée, La Mézière (35). A Plérin, Guingamp, Lannion et dans 4 autres communes du Trégor. Iffig Rémond est bien élu à Saint-Hernin, même s'il perd la majorité à la suite d'une offensive programmée dont nous avons déjà parlé. Jean-Christophe Cassard est à nouveau maire-adjoint à Locquirec.

L'UDB est à nouveau présente dans les conseils municipaux de Carhaix (3), de Douarnenez, Landerneau et dans plusieurs petites communes du Finistère et du Morbihan, comme à Sarzeau (2 élus).

Didier Goupil a aussi mené une liste autonome à Sarzeau (12,3 %). A Ploufragan, ce sont les Verts et l'UDB qui ont mis sur pied une liste et obtenu 13,8 % (1 élu). A Paimpol, l'UDB était partie prenante (Pierre Morvan, premier adjoint sortant), avec les Verts, de la liste Kapy (34,2 %). Légèrement dépassée par la droite (37 %), elle affronte également une liste PC-PS, qui a refusé de se retirer au second tour et a ainsi sciemment provoqué le succès d'une droite minoritaire.

A Carhaix, l'UDB a travaillé à la réussite de la liste "divers gauche" de C. Troadec (25,7 %), contre la liste jacobine PS-PC de R. Ferrand, et à son succès au second tour, après fusion avec la liste Jeudy.



D.R.

Daniel Cotten, adjoint à Carhaix.



Archives Hélène Cailleux

C. Guyonvarc'h, adjoint à Lorient.

L'UDB prouve donc clairement sa capacité d'action autonome efficace, en s'ouvrant à des militants syndicaux et associatifs. Quand les connections locales se prêtent à un accord sur un programme satisfaisant, l'UDB peut aussi s'allier à la gauche plurielle et obtenir des responsabilités en cas de victoire : Nantes, Rennes, Lorient, Douarnenez...

Un espace politique ?

Il existe un espace politique, correspondant à 15-20 % des électeurs potentiels, à gauche et en dehors de la gauche gouvernementale, sur la base Bretagne-écologie-solidarité. Cet espace est plus grand lorsque la gauche officielle est au pouvoir local et ne paraît pas menacée, ou dans le cas inverse, lorsque le pouvoir de la droite ne semble pas contesté.

Cet espace est d'autant plus important que la déprise politique et morale des 4 "grands" partis est prononcée et que le pouvoir local est usé par un exercice prolongé. Ceci explique que toutes les tentatives de listes autonomes, de gauche et bretonne, aient dépassé les 5 % (Carhaix, Vannes, Saint-Nazaire, Redon, Lannion, Guingamp, Quimper). La critique de gauche, au nom de la démocratie et la critique environnementale sont essentielles dans cette tendance car, au niveau communal, la dimension fédéraliste du combat est plus difficile à mettre en évidence. D'où aussi les poussées de l'extrême gauche à Saint-Malo, Brest, Saint-Brieuc, Rennes, Quimper, Saint-Nazaire et ailleurs. Le détachement et le désenchantement que ce phénomène traduit expliquent les chutes d'équipes municipales en place : Loudéac, Châteaubriant, Pont-l'Abbé, Tréguier, Quimperlé, Lanester, Saint-Brieuc. Quand les Verts sont dans la "gauche plurielle" municipale, l'espace politique de la gauche fédéraliste s'élargit. Dans le cas contraire, tout est beaucoup plus difficile pour elle.

Aux cantonales, les changements sont plus limités. En zone urbaine, le conseiller général est peu connu, ses carences sont difficiles à discerner. Comme il est souvent la personnalité repérée par son mandat municipal, il est souvent réélu ; les changements ont souvent lieu lors des retraits de candidats âgés ou atteints par la loi anti-cumul. Le vote émergent a été le vote écologiste, dans le climat d'inquiétude alimentaire actuel. Cette tendance s'est déjà manifestée en 1992, un an avant la fin de la législative à majorité de gauche. Le caractère local de l'élection facilite l'expression du mécontentement. Les plus déçus, eux, ne votent plus depuis longtemps, ainsi que de nombreux jeunes. Dans ce climat, le vote UDB ne progresse pas, car la protestation ou l'inquiétude poussent au vote "vert" ou à l'abstention. Par contre, lorsque l'UDB est le moteur de liste alternative au niveau municipal, son candidat en bénéficie au niveau cantonal (Guingamp, Lannion, Redon), malgré la concurrence inégale des "Verts", presque partout présents cette fois-ci. Seule la bonne implantation locale de l'UDB pouvait donc faire monter le résultat au-dessus de la moyenne des élections régionales de 1998.

J.J.M.

Saint-Nazaire : la gauche bretonne sous ses propres couleurs

Depuis 1977, l'UDB siège au conseil municipal grâce à des alliances avec le PS et le PCF locaux. La politique antibretonne de J. Batteux, le maire MDC de la ville, a obligé l'UDB à mettre sur pied une liste d'ouverture "Saint-Nazaire en Bretagne, une politique à l'échelle du citoyen", qui a obtenu 6,02 % des voix. Les deux tiers des candidats étaient issus de la mouvance politique et culturelle bretonne, le tiers restant venant du monde associatif.

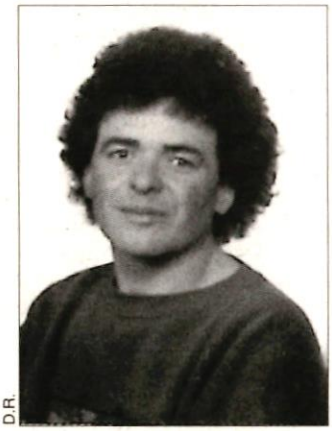
Candidat sur la liste, Hubert Chemereau fait l'analyse suivante : *"Alors que la base électorale de l'UDB sur Saint-Nazaire se consolide depuis 3 ans autour des 5 %, la liste d'ouverture n'a pas élargi significativement cette base. La raison essentielle est à chercher dans la constitution tardive de la liste (mi-février) qui n'a pas permis de populariser suffisamment son programme municipal. Ceci autorise des espoirs de bonne progression d'ici 6 ans."*

A l'annonce des résultats, J. Batteux a déclaré : *"La liste Saint-Nazaire en Bretagne continue de révéler qu'à Saint-Nazaire existe réellement une sensibilité bretonne, ce dont personne n'a jamais douté."*

La liste obtient un élu, Jean-Paul Closquinet, qui devrait laisser sa place, d'ici deux ans, à une candidate issue de l'immigration. L'enjeu est de démontrer que le discours progressiste breton s'adresse à tous les Nazairiens épris de démocratie, et pas seulement à ceux qui ont une sensibilité bretonne et que l'on rencontre dans tout l'échiquier. La liste "bretonne" comprenait 49 noms, dont la moitié de femmes, tous électeurs à Saint-Nazaire. Maintenant, tout le monde sait que c'est faisable et productif !

■

A Sarzeau, commune de droite, la liste bretonne écologique : 12 % ; la gauche plurielle : 7 % au 1er tour



D.R.

Didier Goupil.

Didier Goupil, militant syndicaliste, est agriculteur bio à Sarzeau, principale commune du littoral sud de la Bretagne entre Vannes et la Vilaine. Déjà candidat à des cantonales par le passé, il conduisait cette année aux municipales une liste de sensibilité bretonne, écologiste et sociale qui, dans un contexte de forte concurrence, a obtenu 12 % au premier tour et 16 % au second. Témoignage.

Le Peuple breton : ***Didier, tu es connu dans la région de Sarzeau pour tes engagements syndicaux et culturels. Peux-tu nous en dire quelques mots ?***

Didier : Paysan par conviction, proche de la nature par naissance, émerveillé par les possibilités offertes par ce monde, j'ai très vite compris que certains se moquaient de la terre et des richesses naturelles. Habitant en Bretagne, sa culture m'apporte un équilibre et, là aussi, je n'ai jamais compris l'entreprise de démolition des pouvoirs centralistes, comme d'ailleurs celle des pouvoirs religieux qui maintiennent les bretonnants dans l'ignorance. Un pays et une culture qui n'évoluent pas meurent. Il faut aussi préserver l'humain, garder les équilibres vitaux ; la vie dans le monde est, pour moi, plus importante que l'argent et le profit à court terme.

Le Peuple breton : ***Tu étais tête de liste aux municipales dans une commune où la population qui possède une résidence secondaire fait pencher la balance à droite. Le poids du tourisme pose-t-il des problèmes sur le plan économique et environnemental ?***

Didier : Interpellé par le développement du tourisme, avec son flot de résidences secondaires (2/3 des résidences chez nous), j'ai compris qu'avec un monde de plus en plus citadin, cela était inévitable. Dans notre presqu'île, plutôt que de prendre la dimension de ce phénomène, les élus se sont contentés de gérer au jour le jour et d'agrandir les zones constructibles de manière démesurée, voire de placer leurs terrains ou ceux des copains en zone constructible ! Aujourd'hui, on arrive à une situation d'enlisement en matière de circulation, d'aménagement, d'assainissement, etc.

Le Peuple breton : ***Tu avais affaire à une forte concurrence aux municipales avec trois listes de droite et une liste PS. Cinq listes dans une commune de 6.000 habitants, ça fait beaucoup. Comment toi et tes colistiers avez vécu cette situation ? L'aviez-vous prévue ?***

Didier : La commune ayant une tradition conservatrice, il fallait proposer une alternative claire dans notre presqu'île, une alternative qui sorte des clivages politiques traditionnels. Pour cela, avancer des valeurs fortes : humaines, de solidarité dans l'emploi, les services, de préservation des richesses naturelles, du développement durable dans tous les secteurs. C'est pour ces raisons que nous nous sommes retrouvés à constituer un groupe de manière ouverte et publique. A l'arrivée – dans une commune de 6.200 habitants et 5.300 électeurs – on s'est retrouvé avec 5 listes dont une de soi-disante « gauche plurielle » ! Cette dernière s'est constituée avec des personnes qui étaient invitées à toutes nos réunions préalables ! Ce fut dur à digérer, mais – au 1er tour – les urnes ont parlé : nous obtenons 12,89 % des voix et la gauche plurielle 7,69 %...

Le Peuple breton : ***Quels thèmes avez-vous développés pendant la campagne ?***

Didier : Travaillant par groupes, nous avons fait une synthèse qui a servi de base à la campagne électorale, avec des points forts : contre l'urbanisation sauvage et ses gros problèmes de déplacement ; contre la précarité des emplois dûs à deux mois de tourisme, pour un développement durable, pour la préservation des espaces naturels, pour de bons rapports humains entre les différentes catégories sociales et d'âge, pour la qualité de la nourriture servie dans les collectivités, contre le déséquilibre entre jeunes et retraités, etc.

Le Peuple Breton : ***Quel bilan tires-tu des résultats ? Avec 16 % et deux élus au second tour, comment comptez-vous défendre vos idées ? Quels sont vos objectifs au-delà de ces élections ?***

Didier : N'ayant aucun élu sortant, il nous était difficile de faire des pronostics. Le résultat est satisfaisant : 16,2 % des voix et deux élus. On va d'abord observer, faire du repérage et voir avec qui nous allons pouvoir travailler. Notre groupe continuera à se réunir en s'ouvrant sur les autres communes de la presqu'île, voire constituer une association intercommunale. En préparant des dossiers précis, nous tenterons de les faire accepter par la majorité du Conseil municipal. S'il le faut, on fera également de l'opposition, voire de la mobilisation après information des habitants sur certaines aberrations.

Propos recueillis par Kristian GUYONVARC'H

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB - B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB - B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.geocities.com/udb.geo

Lettre aux militants bretons de progrès :

Pour faire avancer les idées bretonnes de progrès : "jouons collectif"

Les élections municipales et cantonales de l'année 2001 ont été riches d'enseignements pour celles et ceux qui souhaitent que la Bretagne avance sur le chemin de l'émancipation politique. Un double constat s'impose :

Premier constat, l'UDB est le seul parti politique capable de faire une offre alternative bretonne sur le plan électoral, avec 50 candidats aux élections cantonales (dont 18 en Loire-Atlantique) qui obtiennent une moyenne de 4 % (13 candidats au-dessus de 5 %) et une présence dans 80 communes, soit en alliance avec tout ou partie de la « gauche plurielle », soit sur des listes autonomes de sensibilité bretonne. Ces dernières ont toutes obtenu des résultats supérieurs à 5 % : Vannes (5,4 %), Saint-Nazaire (6 %), Lannion (8,6 %), Redon (12,5 %), Sarzeau (12 puis 16 %), Guingamp (13 puis 10 %), Carhaix (25 puis 35 %).

Deuxième constat, l'offre alternative bretonne est aussi assurée par des personnalités ou des groupes locaux qui obtiennent parfois des résultats électoraux importants. On pense ici à Jean-Loup Le Cuff, en candidat indépendant dans le canton de Saint-Aubin-du-Cormier (8,5 %) qui a favorisé la victoire du candidat divers gauche hostile au projet de décharge sur le site de la bataille de 1488, à Jean-Yves Callac et sa liste « Sous le chêne vert de Lannion » (15,4 %), au groupe « Kemper 2010 » de Marc Andro et Anna-Vari Chapalain (9,8 % aux municipales mais aussi des scores de 5,5 %, 5,9 % et 12,2 % aux cantonales), à Christian Troadec et sa liste « Un nouvel élan pour Carhaix – La gauche unie » où les militants locaux de l'UDB n'étaient qu'une des composantes (mairie gagnée). Ces résultats découlent d'un travail de terrain, soit en tant qu'élus municipaux, soit en tant qu'associatifs.

Chercher les synergies pour gagner ensemble

Ce sont là deux réalités qui parfois s'entrechoquent (Cf. les situations de concurrence à Lannion et Quimper). Le moment n'est-il pas précisément venu d'être réaliste pour être efficace ? Etre réaliste ce serait chercher les synergies qui permettront :

D'abord de dépasser les problèmes de personnes. L'enjeu vaut la peine de ravaler sa fierté, de tirer un trait sur le passé et de jeter un seau d'eau froide sur de vieilles rancunes qui n'ont le plus souvent pour fondement aucune divergence d'idée majeure sur le type de société à promouvoir en Bretagne ?

Ensuite, de surmonter le clivage entre adhérents d'un parti politique et militants hors parti (adhérer librement à un parti politique n'est certes pas un devoir mais c'est un droit élémentaire en démocratie),

Enfin, de travailler ensemble sur le terrain des idées en amont des élections pour pouvoir aborder dans l'union, c'est-à-dire sans arrière-pensées, les échéances électorales à venir.

Un certain nombre de militants bretons de progrès (nous ne parlerons pas de la droite bretonne et encore moins de l'extrême droite) reprochent régulièrement à l'UDB d'être trop ceci ou pas assez cela et l'encouragent vivement à se faire hara-kiri. La rengaine est connue mais force est de constater que ces contestataires, sans que nous jugions du bien-fondé de leurs critiques, n'ont pas su concevoir d'alternative, sinon parfois sur un plan strictement local, avec les limites qu'impose ce choix. Pourquoi les militants de l'UDB, sans méconnaître ses lacunes, sacrifieraient-ils leur outil, aussi imparfait soit-il aux yeux de certains, tant qu'ils ne sont pas convaincus qu'un autre plus efficace pourrait le remplacer dans des délais raisonnables ? Bref, on ne sortira pas de ce dialogue de sourds par un appel des « non-cartés » au sacrifice des « encartés » mais par une construction pragmatique fondée sur le respect mutuel. Il faut un lieu commun où les « non-cartés » comme les « en-cartés » puissent échanger dans la plus parfaite transparence (rien ne nourrit plus les soupçons d'entrisme et d'instrumentalisation que la négation des appartenances politiques), déterminer des actions et aborder ensemble les échéances électorales.

« L'Appel de Carhaix » n'est pas la réponse : l'outil reste à inventer

Par définition, les hommes et les femmes de progrès fondent leurs espoirs sur la réunion des compétences et des énergies.

D'aucuns songeront peut-être spontanément à l'Appel de Carhaix rebaptisé « Collectif breton pour la démocratie et les droits de l'Homme en Bretagne », pour remplir cette mission de mise en synergie des militants bretons de progrès. Son objet ne lui permet pas. L'Appel de Carhaix a choisi d'interpeller les partis politiques existants, français ou bretons, et leurs élus pour faire aboutir par leur intermédiaire cinq revendications. D'ailleurs, un certain nombre d'élus des partis classiques ont signé l'Appel (le maire PS de Morlaix, par exemple). En ce sens l'Appel de Carhaix est plus un outil citoyen qu'un outil politique et il n'est pas dans ses attributions d'investir le terrain électoral. →

L'outil, qu'on l'appelle mouvement, coordination, fédération ou par un autre nom, reste donc à construire. Il pourra servir une démarche de large rassemblement du « mouvement breton de progrès » si, et seulement si, chacun s'accorde à reconnaître que, membre ou non d'un parti, on ne peut faire avancer la cause bretonne sur le terrain politique et électoral qu'en la valorisant de façon cohérente à l'échelle de la Bretagne tout entière, bref en « jouant collectif ».

Dès lors que les conditions d'un contrat de confiance seraient réunies, l'UDB pourrait mettre à la disposition du « collectif » sa couverture géographique grâce à un réseau d'adhérents et d'élus certes insuffisant mais qui légitime l'existence d'une revendication politique bretonne aux yeux de beaucoup d'observateurs, sa réflexion (cf. « Un statut politique pour la Bretagne »), un journal qui paraît avec constance tous les mois, son appartenance à la fédération Régions & Peuples Solidaires qui permet notamment d'être présent aux élections législatives sans gros risque financier et sa présence sur la scène européenne qui permet d'internationaliser la question bretonne[1].

Pour qu'une démarche de rassemblement des militants bretons de progrès réussisse il faudra d'une part que les « udébistes » apprennent à gérer le débat politique en externe, d'autre part que les « non-cartés » acceptent la cohabitation dans le discours du « je » et du « nous » bref que chacun fasse un pas vers l'autre et se respecte. Seule cette démarche de rassemblement permettra de proposer à tous les Bretons, de Brest à Clisson, une alternative politique bretonne de progrès. Si nous avons vraiment le souci les uns et les autres de travailler pour le bien de la Bretagne et du peuple breton, nous saurons surmonter les difficultés inhérentes à la tâche. Sachons innover ensemble pour construire la Bretagne que nous voulons.

Christian GUYONVARC'H
Membre du Bureau politique
de l'UDB

1) L'UDB représente la Bretagne au sein du Parti démocratique des peuples d'Europe - Alliance libre européenne (PDPE-ALE) qui regroupe 21 partis européens et compte 10 députés au Parlement européen parmi lesquels ceux du Scottish national party (SNP-Ecosse), du Plaid Cymru (Pays de Galles) et du BNG (Galice).

L'UDB pour la réunification de la Bretagne

L'Union démocratique bretonne du Pays de Nantes poursuit son combat pour le rattachement de la Loire-Atlantique au reste de la Bretagne. La lutte pour la réunification revêt des formes parfois nouvelles, toujours pacifiques.



Le Peuple breton/N. Fougeron

Le panneau "corrigé".

Le 1er mars, à 18 heures, en gare SNCF de Nantes, les militants de l'UDB ont rectifié un panneau lumineux de propagande fallacieuse pour les soi-disant "Pays de la Loire". Ce geste, accompli devant les caméras de M6 (qui ne diffusa ensuite... rien) s'est poursuivi par une distribution de tracts de "Bienvenue en Bretagne" à l'attention des voyageurs.



Le Peuple breton/N. Fougeron

Le rassemblement-témoignage du 9 mars, contrarié par la pluie.

Une autre forme de manifestation a été initiée le 12 janvier. Désormais, tous les deuxièmes vendredis de chaque mois, l'UDB de Nantes appelle à un rassemblement symbolique de 18 à 19 heures devant le Conseil général de Loire-Atlantique, quai Ceineray. Ce rassemblement est destiné à sensibiliser les élus au désir des Bretons de vivre dans une Bretagne à cinq départements. Le 12 janvier, 20 personnes témoignent, le 9 février elles étaient 43, le 9 mars aussi – malgré la pluie -. Combien seront-elles le 13 avril à 18 heures ? Venez les rejoindre !

Nicole FOUGERON

C.U.A.B. : manifestation le samedi 30 juin à Nantes

Le 30 juin marquera le 60e anniversaire du décret par lequel le régime de Vichy sépara la Loire-Atlantique du reste de la Bretagne, du moins sur un plan administratif. A cette occasion, le CUAB (Comité pour l'unité administrative de la Bretagne)[1] organise une grande manifestation populaire à Nantes.

Alors qu'un récent sondage montrait qu'une part croissante de la population de Loire-Atlantique souhaite la réunification (71 % – sondage CSA pour Le Télégramme et Presse-Océan en septembre 2000), des structures relevant de l'Etat comme la DATAR, dont le directeur n'est autre que le mari de la ministre des Affaires sociales Elisabeth Guigou, s'efforcent d'imposer une logique "grand ouest". Pour contrer cette propagande antibretonne et antidémocratique, il faudra que les manifestants du 30 juin convergent par milliers vers Nantes.

(1) 3 rue Harouis, BP 49032, 44090 Nantes cedex 1. Tél/fax 02.40.26.42.30. Le CUAB souhaite organiser sa présence sur l'ensemble du territoire breton en créant des sections locales et lance un appel aux bonnes volontés. Des contacts peuvent être pris pour organiser des départs groupés en bus vers Nantes.

La culture bretonne dans

Qu'est-ce que la mondialisation culturelle ? D'abord et avant tout l'élargissement de l'horizon des hommes, la mise en contact de peuples qui, auparavant, vivaient plus ou moins isolés les uns des autres. En soi, ce phénomène n'est pas nouveau. Il était déjà à l'œuvre dans l'Europe néolithique, le long des routes de l'ambre. Ce qui est nouveau, par contre, c'est son ampleur. C'est maintenant l'ensemble des cultures de la planète qui sont concernées par ce processus. La nôtre ne fait pas exception à la règle. Elle aussi va devoir affronter les choix et les opportunités ouvertes par l'émergence d'une civilisation planétaire et par la généralisation de l'anglais comme langue véhiculaire mondiale.

Une langue véhiculaire, des langues identitaires

Chaque fois que des peuples différents se trouvent réunis dans un même espace économique, ils tendent à adopter, pour leurs relations extérieures, une même langue véhiculaire, une sorte de terrain neutre linguistique qui leur permettra de se faire comprendre de leurs voisins sans avoir à rééditer les exploits d'Armand Robin. Cette langue est parfois une création *ad hoc* comme le tok pisin[1], elle peut être aussi celle d'un des groupes en présence. Il se trouve que dans notre société planétaire en formation, c'est l'anglais qui joue ce rôle. Il n'avait pas plus vocation à le faire que le zoulou, le vote[2] ou le navajo mais il le fait, aussi bien que la plupart et mieux que certains.

La langue véhiculaire n'est pas, par elle-même, une menace pour les langues identitaires dont elle unit les peuples, sauf bien sûr lorsque ces peuples eux-mêmes sont menacés de dislocation et d'éparpillement. Les Danois et les Islandais sont désormais presque tous anglophones et utilisent presque exclusivement l'anglais dans les affaires, la science ou la diplomatie. Cela n'empêche pas leurs langues d'être bien vivantes et leurs littératures particulièrement productives. C'est que langues véhiculaires – comme l'anglais – et langues identitaires – comme le breton – ne remplissent pas la même fonction. L'anglais international est un instrument de communication, le breton et le danois sont des moyens d'expression. Ils servent à marquer et à définir une culture spécifique, une manière particulière de s'insérer dans la civilisation mondiale. Ils prouvent sa singularité et sur ce terrain-là l'anglais ne peut les concurrencer. Cela ne veut pas dire que la mondialisation économique ne puisse pas menacer les petites cultures, en déstructurant leurs sociétés et en détruisant leur cohésion interne, mais il s'agit là d'un problème d'organisation économique – et politique – à l'échelle mondiale, problème qui n'a rien à voir avec l'émergence d'une culture commune planétaire.

Ce que l'anglais menace, par contre, ce sont les tentatives « universalisantes » du style de la francophonie pour maintenir une langue véhiculaire bis. Elles sont bien évidemment



La Poste

En 1988, l'artiste Pellos réalisait, pour un timbre-poste, ce dessin exprimant avec talent la mondialisation de la communication.

vouées à l'échec. On voit mal, en effet, comment elles pourraient être sérieusement mises en pratique sur le seul terrain qui compte : la gare de Copenhague et le port de Yokohama. Et c'est d'ailleurs heureux car, au-delà des discours, elles visent moins à défendre une diversité linguistique, que le russe ou le swahili menacent plus que l'anglais, qu'à satisfaire le narcissisme d'anciennes puissances sur le retour incapables de se faire à l'idée de commercer dans la langue de leurs voisins.

Une civilisation, des cultures

Que deux cultures entrent en contact étroit et elles finiront par ne plus seulement échanger des biens, des idées ou des techniques, mais aussi des croyances et des traditions. Que cela dure assez longtemps et ces traditions et ces croyances partagées deviendront leur héritage commun, à elles et à celles des cultures voisines qui les auront également adoptées, et cela sans qu'aucune des cultures originelles n'ait disparu. Elles auront cessé d'être la propriété de tel ou tel groupe pour devenir la marque d'une civilisation, d'un ensemble de peuples partageant les mêmes valeurs et les mêmes références fondamentales. C'est ce qui s'est passé en Inde avec l'adoption de la religion brahmanique par les Dravidiens du sud. C'est surtout ce qui est en train de se passer, aujourd'hui, à l'échelle planétaire.

Pour la France c'est un sérieux problème, car ce n'est pas autour de sa culture à elle que se bâtit cette civilisation mondiale. Pour s'y intégrer, elle devrait accepter de renoncer à ses prétentions universelles ce qui est bien entendu, inimaginable. La France est une nation centrale, longtemps dominante en Europe. Elle considère comme normal que ce soit les autres qui se définissent par rapport à elle et cherchent à l'imiter. Or pour une telle nation, s'insérer dans une civilisation planétaire qu'elle n'aurait pas contribué à modeler équivaut à un reniement. Cela signifie renoncer à ce qui fonde son identité : sa volonté de servir de modèle au monde. La France, pas plus que la Chine – mais la Chine a les moyens de sa mégalomanie – ne peut l'accepter et c'est pour cela qu'elle s'enfonce aujourd'hui dans la réaction souverainiste et « républicaine », réaction d'autant plus véhémente qu'elle se sait finalement impuissante.

Ce problème n'en est pas un pour nous. Nous avons toujours été un peuple périphérique. Notre culture est née et s'est développée à l'ombre de voisins plus puissants. Elle s'est construite sur et par des emprunts, emprunts que nous avons, bien sûr, fait nôtres en les réinterprétant, mais c'est cette réinterprétation et non son origine géographique qui fait qu'une coutume ou une tradition est bretonne ou ne l'est pas. Celles que nous apporte la mondialisation ne sont pas, en soi, plus étrangères que celles que nous ont léguées, au cours des âges, les Romains, les Grecs ou les Anglais et elles ne menacent pas plus notre identité. En poussant les choses à l'extrême, la Bretagne pourrait entièrement se convertir à l'islam ou au bouddhisme sans pour autant cesser d'être bretonne. Nous ne prétendons pas servir de modèle au monde et cela

la mondialisation culturelle

nous permet de nous y intégrer, même si cette intégration doit nous changer.

Alors certainement, la majorité de ces nouvelles coutumes sont américaines d'origine. C'est d'ailleurs logique, les Etats-Unis ne sont-ils pas la grande puissance de notre époque ? Mais ce qu'ils exportent ce n'est pas une culture mais des fragments de culture que nous pouvons nous réapproprier, comme nous l'avons toujours fait. Ni le base-ball, ni le créationisme, ni thanks-giving n'ont traversé l'Atlantique et il ne semble pas qu'ils aient vocation à le faire. Le reste, Halloween et les hamburgers, nous l'avons, en l'adoptant, sorti de son contexte, et par là même fait nôtre, tout comme nous avons fait nôtre le Père Noël (une autre importation américaine) ou le café.

La seule américanisation vraiment dangereuse ce n'est pas la culturelle – car celle-là nous pouvons la subvertir – mais l'économique et la politique. C'est l'imposition du libéralisme le plus débridé à l'échelle mondiale et les ravages économiques et sociaux qu'il engendre qui menacent les petits peuples en brisant leur cohésion interne et en forçant leurs membres, s'ils veulent survivre, à s'agglomérer aux grandes cultures voisines. Les Kets[3] qui vont se perdre dans les grandes villes de Sibérie n'apprennent pas l'anglais, mais bien le russe...

La mondialisation culturelle : une opportunité à saisir

De fait, la création d'une civilisation planétaire, permet aux minorités de s'extraire du face à face souvent délétère qu'elles entretiennent avec les groupes qui les dominent. D'abord en leur en donnant les moyens matériels. L'internet et la micro-informatique permettent de rassembler à peu de frais des communautés dispersées autrefois vouées à l'assimilation. Ils permettent à des groupes parfois microscopiques de se constituer une littérature et de la diffuser. Ils rendent possible œ qui aurait été impensable auparavant : la constitution et la survie de micro-cultures diasporiques centrées sur des langues aussi marginales que le vieux-prussien[4], le goth ou le quenya[5].

La mondialisation culturelle nous donne surtout une bonne raison de plus d'affirmer notre différence, car si elle contribue à diffuser un ensemble de pratiques, de coutumes et de croyances qui, à terme, deviendront le patrimoine commun de l'humanité, elle pousse, dans ce cadre, à l'affirmation des différences et des identités. Dans une civilisation globale, œ qui compte c'est ce qui est visible et pour être visible il faut être différent. La Bretagne a infiniment plus intérêt à parler au monde en tant que Bretagne qu'en tant que région française, d'abord parce qu'il n'y a que comme cela qu'elle peut participer à cette nouvelle culture planétaire en train d'émerger sous nos yeux, et ce, peut-être même, d'une manière plus marquante que la culture française que ses prétentions universalisantes risquent fort de conduire à une logique de ghetto. Elle y a également intérêt d'un point de vue strictement économique, car plus nous serons visibles, plus nous nous distinguerons de la France, plus nous serons connus et reconnus en tant que tels, plus nous attirerons de visiteurs et plus nos produits seront faciles à vendre, et plus nous créerons d'emplois.

Mieux encore, la mondialisation culturelle renforce ce qu'il y a de plus positif dans l'identité bretonne moderne, à savoir qu'elle relève de plus en plus d'un choix délibéré. N'importe lequel d'entre nous peut refuser d'être breton sans en craindre aucune conséquence négative. A l'inverse de Français qui ne peuvent imaginer qu'on puisse ne pas souhaiter être un des leurs, nous l'acceptons finalement assez bien. Le Breton pourra s'intégrer sans trop de difficultés à n'importe laquelle des grandes nations européennes et devenir un Copenhagois comme les autres. Si dans notre grande majorité, nous le faisons de moins en moins, c'est que nous choisissons de ne pas le faire. Inversement, n'importe quel habitant de Reykjavik ou de Yokohama peut, grâce aux réseaux informatiques mondiaux mais aussi grâce à la généralisation de l'anglais comme langue de communication, accéder à notre culture, apprendre notre langue et s'en imprégner jusqu'à devenir l'un d'entre nous.

Il ne s'agit évidemment pas de faire de l'angélisme. De très nombreux peuples disparaîtront dans les décennies à venir, mais ce seront ceux que la mondialisation ne touchera qu'indirectement, déstructurant leurs sociétés sans leur donner accès à la modernité autrement qu'à travers des cultures nationales qui les dominent déjà, ce seront ceux qui se laisseront enfermer dans le piège de l'entre-nous et du droit du sang, prélude presque assuré à la marginalisation et au noyage démographique, ce seront ceux qui confondront défense d'une identité et refus de la modernité, qu'elle soit technologique, politique ou culturelle. Ces pièges-là, nous les avons, nous en Bretagne, pour l'essentiel dépassés. Nous n'avons donc rien à craindre de la future civilisation planétaire, et tout à espérer.

Damien PERROTIN

1 - Littéralement « langue de commerce », pidgin à base d'anglais très simplifié et déformé utilisé en Nouvelle-Guinée.

2 - Langue finnoise de la Baltique, parlée par une cinquantaine de personnes dans la région de Saint-Petersbourg.

3 - Peuple de la vallée de l'Ienniseï, en Sibérie, seul rescapé d'un vaste ensemble linguistique qui couvrait une bonne partie de l'Asie du Nord-Est et auquel auraient appartenu les Huns.

4 - Langue baltique autrefois parlée en Prusse orientale.

5 - Langue artificielle imaginée par Tolkien pour « Le Seigneur des Anneaux », elle est utilisée par une petite communauté de fans qui s'en servent principalement pour écrire des poèmes.

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Signature

A adresser à UDB, BP 80722, 44007 Nantes cedex 01, avec un chèque minimum de 150 francs.

UN SCHEMA D'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE INQUIETANT POUR L'AVENIR DE L'UNIVERSITE DE BRETAGNE OCCIDENTALE

URGENCE !



Le Peuple Breton/R.Divard

Pierre Appriou.

La délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (Datar) a rendu récemment publics les différents schémas de services collectifs qui définissent les stratégies territoriales de l'Etat pour les 20 ans à venir. L'un de ces schémas concerne l'enseignement supérieur et la recherche. Nous avons rencontré Pierre Appriou, Président de l'Université de Bretagne Occidentale, pour recueillir son sentiment sur le projet de la Datar.

Le Peuple Breton : ***Monsieur le Président, pouvez-vous nous décrire dans ses grandes lignes le schéma proposé par la Datar ?***

Pierre Appriou : Le principe directeur qui guide ce schéma est que les universités se trouvent désormais classées dans trois catégories nettement hiérarchisées : la première regroupe des grands centres universitaires pluridisciplinaires à vocation européenne, qui seront dotés de moyens importants. C'est ainsi qu'il est question de développer un grand pôle européen Nantes-Rennes. Les autres pôles universitaires, dont l'U.B.O., sont classés dans une seconde catégorie. S'ils peuvent continuer de proposer un large éventail de formations en premier et second cycles, par contre au niveau des 3e cycles et de la recherche, ils sont supposés concentrer leurs ambitions et leurs moyens sur quelques domaines d'excellence (pour Brest, il s'agit évidemment en premier lieu de la mer). Quant aux villes qui sont les sièges de délocalisations comme Quimper, elles sont clairement destinées à se centrer sur les formations directement professionnalisantes.

Le Peuple Breton : ***Quel est votre sentiment sur ce projet ?***

Pierre Appriou : Je ne peux me satisfaire des propositions de la Datar. Elles sont d'ailleurs largement contradictoires avec le principe d'autonomie des universités qui leur permet, sur la base d'engagements réciproques, de négocier avec le Ministère des contrats d'établissement. On peut relever en outre une autre contradiction majeure : en effet, le dernier contrat de plan Etat-Région met en avant le concept novateur d'Université de Bretagne, qui vise à améliorer la complémentarité et à diminuer la concurrence entre les différentes universités et les grandes écoles situées dans l'Académie de Rennes. On ne situe pas très bien comment cela est compatible avec le projet de la Datar.

Le Peuple Breton : ***Y a-t-il eu concertation avant la rédaction de ce projet ?***

Pierre Appriou : Si la Datar s'est en principe appuyée sur les travaux antérieurs et notamment sur la préparation du contrat de plan Etat-Région, à l'arrivée, cette prise en compte des orientations déjà définies n'est guère flagrante. C'est un peu avant Noël que le schéma concocté par la Datar a été communiqué aux universités. J'ai été invité à donner mon avis lors d'une réunion qui s'est tenue le 5 février à la C.C.I. de Rennes en présence du Préfet de région et du Recteur. Le sentiment que j'ai exprimé est que certaines des orientations contenues dans ce schéma étaient inacceptables pour l'U.B.O. Si le Conseil économique et social, le Conseil régional et la CRADT (Conférence régionale d'aménagement et de développement du territoire) ont également été informés de ce projet, il n'apparaît pas qu'il ait fait jusqu'à présent l'objet d'un examen attentif et on observe peu de réactions critiques.

Le Peuple Breton : ***Vous avez évoqué le concept d'Université de Bretagne. Quels sont les résultats qui ont été enregistrés dans ce cadre ?***

Pierre Appriou : L'Université de Bretagne est une idée qui connaît jusqu'à présent des résultats contrastés. Le principal motif de satisfaction vient de la formation continue où un coordinateur régional a été nommé, ce qui permet une bonne harmonisation des pratiques et des démarches. On fonde également des espoirs dans l'Université numérique de Bretagne qui devrait permettre de proposer aux étudiants, notamment en formation continue, une palette cohérente et complète d'enseignements à distance (vidéoconférences, internet). En ce qui concerne la recherche, il existe des D.E.A. communs entre Brest et Rennes et des projets de recherche communs. Ce qui ne fonctionne pas bien, par contre, ce sont les relations internationales. Il n'y a pas de concertation et on ne parvient pas actuellement à éviter la multiplication des initiatives isolées, parfois concurrentes. Je dois par ailleurs souligner que la participation à l'Université de Bretagne n'est pas exclusive d'autres niveaux de coopération. C'est ainsi que sont associées également en réseau les neuf universités de l'Ouest-Atlantique (académies de Rennes, de Nantes et de Poitiers) et que je souhaite également développer fortement les partenariats dans ce cadre.

Le Peuple Breton : ***Pour en revenir aux propositions de la Datar, il semble bien, à dire vrai, qu'elles ont un air de déjà-vu. La menace serait-elle plus sérieuse cette fois ?***

Pierre Appriou : Effectivement, ce n'est pas le premier projet émanant de la Datar qui vise à accréditer l'idée qu'au-delà d'une ligne Nantes-Rennes, il n'y a rien de significatif. Toutefois, il serait très imprudent de minimiser la menace : la baisse du nombre d'étudiants dans certaines filières et le vieillissement du corps enseignant peuvent être des prétextes à dépouiller Brest d'une partie de ses capacités d'enseignement et de recherche. Toutefois, en ce qui concerne le schéma proposé, je doute fort que les Rennais soient intéressés par la perspective d'un pôle commun avec Nantes. Ils préféreront poursuivre leur logique renno-rennaise de

création d'un pôle européen sur place, sans s'encombrer de partenaires permanents.

Le Peuple Breton : *L'argumentation de la Datar vous paraît-elle irrecevable en soi ?*

Pierre Appriou : Que la Datar fasse valoir la nécessité de réaliser des économies et souhaite reproduire certains modèles européens, ce n'est pas inconcevable en soi, vu de Paris. Mais, alors, il faut avoir le courage de le dire et cesser de nous raconter que la Datar est en charge de l'aménagement du territoire ! Le Président de l'U.B.O. ne peut évidemment pas cautionner la vision qui sous-tend ce schéma.

Le Peuple Breton : *Quelles peuvent être les conséquences de l'éventuelle mise en œuvre du schéma de la Datar ?*

Pierre Appriou : Les menaces en termes d'enseignement et de recherche sont à peine voilées : impossibilité de développer des projets de recherche ou des 3e cycles dans les domaines ne correspondant pas aux créneaux d'excellence définis pour Brest, regroupement de certains seconds cycles, notamment scientifiques, à Rennes. Et, lorsqu'une filière est réduite à son premier cycle, on peut concevoir des doutes quant à sa pérennité. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue l'importance des retombées économiques que peut avoir une université comme la nôtre. Si l'on cumule le budget de l'U.BO., les salaires des personnels et les dépenses des 17.000 étudiants présents, nous aboutissons à une injection directe dans l'économie finistérienne de l'ordre de 1,2 à 1,3 milliard par an. A ceci se rajoutent les créations indirectes d'emploi. Selon une étude publiée dans "Le Monde" quatre étudiants induiraient un emploi. Il n'est pas difficile de faire le calcul.

Le Peuple Breton : *Serez-vous de nouveau consulté sur ce projet ?*

Pierre Appriou : Je pense que les universités, qui ont été appelées à formuler un avis, ne seront plus consultées. L'avenir de l'U.B.O. dépend naturellement des décisions politiques. Si les élus locaux sont décidés à réagir fermement, je suis tout à fait prêt à les aider en leur indiquant précisément ce que je pense de ce projet. n y a d'ailleurs urgence, puisque c'est début avril que le Conseil régional sera appelé à valider ce schéma ou à faire une contre-proposition au Préfet de région.

Propos recueillis par Ronan DIVARD

LA MAISON DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

Sa création

La Maison de l'Histoire de Bretagne est un service de l'Institut Culturel destiné à assurer une plus large diffusion de l'Histoire régionale auprès du public. Cette structure légère, de deux personnes a été voulue par les associations culturelles bretonnes qui se sont assemblées à de nombreuses reprises en 1997 et 1998 afin de débattre de l'avenir de la culture. Un "livre Blanc et Noir de la culture bretonne au XXIe siècle" avait été édité par les soins de l'ATCR, le Conseil culturel de Bretagne et l'ICB, à l'occasion du 20e anniversaire de la Charte culturelle de Bretagne, sur les décisions prises au cours des débats.

Une étude de faisabilité a été menée par l'ICB sur le projet qui a été accepté par le Conseil régional en 2000 et un premier budget a été alloué au nouvel organisme ainsi que le recrutement d'un animateur.

Son organisation

La structure de la Maison de l'Histoire de Bretagne est constituée de trois éléments. Tout d'abord un Conseil scientifique et de promotion (CSP) où cinq collèges spécialisés cherchent à représenter l'ensemble des acteurs de l'Histoire régionale.

– Le Premier collège regroupe les représentants (soit au titre de participants, soit comme observateurs) des cinq universités de Bretagne (Rennes I, Rennes II, l'UBO, l'UBS, Nantes) et l'IUFM des Côtes-d'Armor.

– Le second rassemble les représentants des Institutions patrimoniales (Archives, Musées, DRAC, etc.).

– Le troisième est celui où travaillent les différentes sections de l'ICB ayant à connaître de l'Histoire bretonne.

– Le quatrième collège est celui des nombreuses associations départementales et locales d'histoire et d'archéologie.

– Le cinquième collège est celui de la promotion de l'Histoire où figurent des éditeurs (Skol-Vreiz-Ar Falz) des écrivains, des journalistes.

Le Président élu du CSP est M. Noël-Yves Tonnerre, universitaire.

Le CSP a élu également un bureau chargé de suivre les projets acceptés par le CSP, de contrôler et de conseiller l'animateur de la MHB et son adjoint. Le bureau se réunit tous les deux mois et le CSP deux ou trois fois l'an.

Les projets à court terme de la MHB

Ils concernent tout d'abord la mise en place d'un serveur informatique où seraient présentés les documents et les ouvrages traitant de l'histoire de Bretagne. Cette documentation serait présemée par les chercheurs (universitaires et autres), avec leurs conseils et soumis au CSP qui est l'autorité de direction.

Le serveur, accessible gratuitement, serait connecté à d'autres portails informatiques bretons comme « Hermine » (de la COBB) ou celui de Dastum, ou encore aux bases de données d'Etat Civil (travaux en cours par les archives d'Ille-et-Vilaine).

D'autre part, la MHB répondra, avec l'aide des spécialistes de l'ICB et du CSP aux différentes questions du public concernant l'histoire bretonne. Ces questions et réponses seront disponibles sur le portail de façon à éviter les répétitions et la saturation d'un service constitué de deux personnes…

Dans le court terme également, la MHB a commencé à fournir à des enseignants et à des collectivités locales des chronologies sur l'histoire régionale, sur le mouvement breton. Une bibliographie générale de l'histoire de Bretagne est en cours d'élaboration. Ces différents « outils » sont ou seront portés sur le serveur informatique et à la disposition de tous. Enfin des conférences d'histoire régionale débuteront à Vannes dès mars 2001 dans les locaux de l'Institut culturel de Bretagne.

Les projets à long terme

Des projets seront proposés aux membres du CSP soit par la MHB soit par l'ICB, soit par des étudiants, des enseignants ou des particuliers. Leur élaboration est en cours actuellement et il semble prématuré de les citer tous.

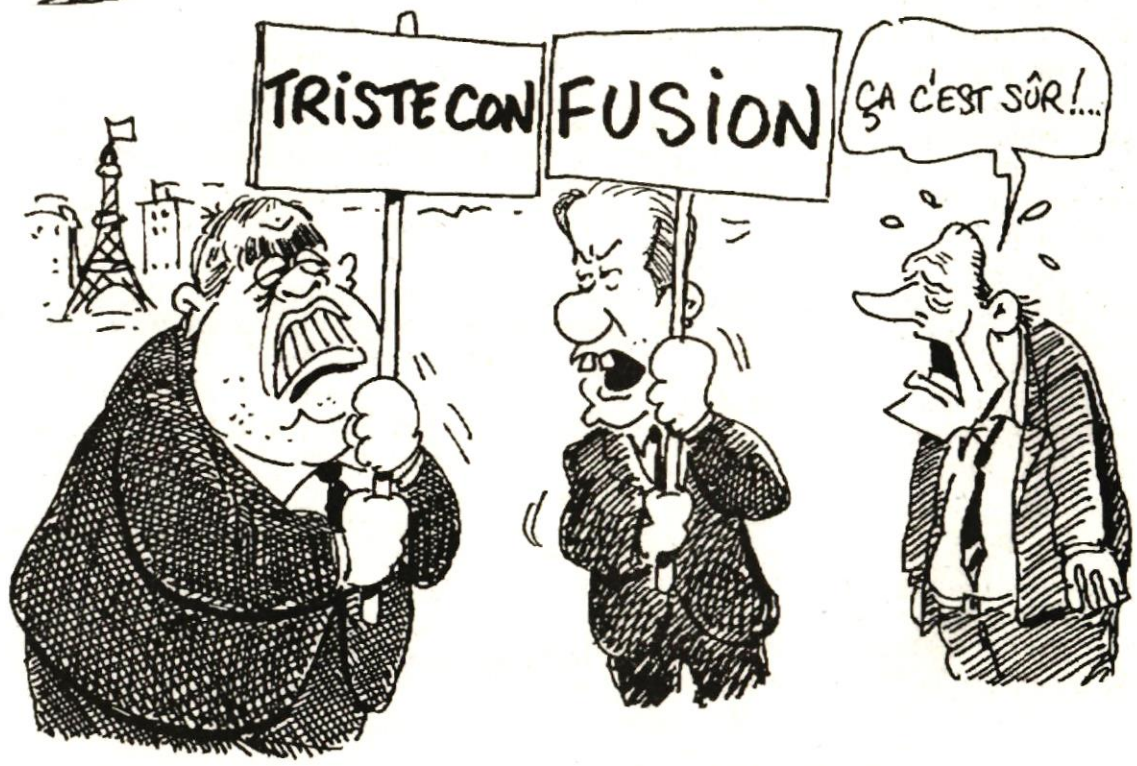
Soulignons quand même la volonté de la MHB de rapprocher l'histoire de Bretagne de l'institution scolaire dans le cadre des textes existants et avec l'accord de l'Académie de Rennes. Notamment en suscitant des « professeurs-relais » qui pourraient animer des « clubs d'Histoire bretonne » avec production de travaux (monographies, spectacles, films vidéo) et découverte de l'histoire locale et du patrimoine breton sur le terrain. Bien entendu, il n'est pas question d'alourdir les programmes officiels d'histoire-géographie par des cours d'histoire régionale. Seuls les élèves volontaires participeraient à ces activités. Fin 2001, début 2002, un projet complet devrait être présenté sur ce sujet aux autorités académiques.

Enfin, il apparaît nécessaire de créer et d'éditer un annuaire des lieux de mémoire en Bretagne afin de pouvoir en préparer l'aménagement avec l'aide des collectivités locales.

Loeiz LE BEC

VOL D'EXPLOSIFS À GRENOBLE...





ÉLECTIONS MUNICIPALES...

L'illusion de la clarté

Parmi les travers les plus troublants des hommes politiques du présent, il en est un – maintes fois illustré dans l'Histoire – qui mérite, en ces temps surplombés par le principe de précaution, une particulière attention : ils sont persuadés de savoir bien tirer du passé toutes les leçons. Sont-ils aussi avisés qu'ils le proclament ? Une récente affaire offre l'occasion d'en douter.

Au cours de la première moitié des années soixante-dix, Daniel Cohn-Bendit tint, comme beaucoup d'autres en ces temps de revanche sur la pudibonderie anté-soixante-huitarde, des propos déplacés sur les relations affectives entre adultes et enfants. Il ne se doutait pas qu'un quart de siècle plus tard on s'en saisirait à la fois pour réécrire l'Histoire et pour attester de la bonne moralité retrouvée. Nous ne reviendrons pas sur cette période, trouble sous certains aspects, sauf pour dire aux néo-puritains qu'en cette époque on ne parlait pas que de pédophilie. Le délire médiatique qui suivit la redécouverte des écrits et des paroles aventureuses de Dany le Rouge a presque réussi à nous persuader du contraire.

Etudions la manœuvre somme toute assez grossière. Le lendemain de la republication dans la presse des lignes incriminées, France-Inter, première radio de service public, invita dans un même élan et pour un même créneau horaire – entre huit heures et neuf heures du matin –, Ségolène Royal et Jean-Claude Guillebaud. Un tandem de rêve pour le responsable du service politique de la station – dont nous n'avons nullement envie d'écrire le nom ici tant la pertinence de ses analyses le fait connaître de tous ! – qui avait, la veille, annoncé que l'affaire ferait grand bruit. Cet homme ne pouvait rester apathique devant cette nouvelle occasion de descendre en flammes les idées de mai 1968. A défaut d'avoir des idées, on attaque celles des autres. Les deux invités s'en donnèrent à cœur joie. Se rendirent-ils compte qu'ils se faisaient complices, lui l'intellectuel, elle la femme politique, d'une presse écrite et parlée qui se jetait sur l'affaire comme une meute de chiens se disputerait un vieil os à ronger ? Probablement. Qu'importe ! La tribune est au bateleur un appendice naturel. Quand il faut y aller, faut y aller ! Ils y allèrent. Et pas de main morte, on peut nous en croire.

L'intellectuel, que l'on a connu plus inspiré, nous affirma que l'affaire Cohn-Bendit n'était que la première d'une myriade d'affaires semblables ou plus terribles encore que l'avenir proche nous livrera tant les écrits et les actes du même acabit ont fait florès en ce temps de perdition où l'homme s'était perdu de vue. Quand il travaillait à *La tyrannie du plaisir*, ouvrage publié en 1997, il en a lu de ces textes honteux ! Il faudra bien en parler un jour. Que ne les a-t-il pas dévoilés au grand public à ce moment-là ? On aurait gagné un temps précieux dans la croisade pour la connaissance fidèle du passé au service de la morale présente. Nous sommes impatients face à tous ces scandales promis.

En digne héritière du père-la-pudeur que fut en son temps Michel Debré – seule différence, la féminisation de la fonction –, Ségolène Royal, chargée de la famille dans le gouvernement Jospin, ne pouvait être en reste dans ce procès fait au passé. Péremptoire, elle asséna cette phrase qui fera date et qu'il conviendra de ne jamais oublier : « Dans les années soixante-dix, nous étions en pleine confusion, aujourd'hui nous sommes au clair avec la pédophilie ». Cette naïveté selon laquelle le présent est en pleine clarté quand le passé était nécessairement obscur est touchante. Mais s'agit-il seulement de naïveté ? Probablement, non. La volonté de reprise en main des consciences trop longtemps égarées du côté de la remise en cause de la morale judéo-chrétienne, est indéniable. Bien sûr, ce combat-là dépasse largement la question de la pédophilie, penchant qui est insoutenable aujourd'hui comme il devait l'être hier.

Alors, élargissons ! Deux exemples, l'un pour hier avec ses prolongements d'aujourd'hui, l'autre pour aujourd'hui avec ses projections vers demain, illustrent ce qu'il est permis d'appeler l'illusion de la clarté. Quand, partout en Europe, en 1991, on décida de cesser la vaccination contre la fièvre aphteuse, on était au clair. Pour économiser dix francs par tête de bétail, il suffisait de faire confiance à une surveillance étroite des troupeaux dont on était sûr de l'efficacité. C'était sans compter avec le néo-libéralisme thatchérien poursuivi sans Thatcher. On connaît la suite : des bûches d'expiation de la faute commise hier pour retrouver de la clarté aujourd'hui ! Les laboratoires de recherche agronomique et les firmes bio-technologiques qui mettent au point aujourd'hui les organismes génétiquement manipulés sont tous parfaitement au clair eux aussi. Un jour, en l'an 2030 ou 2040, des hommes politiques, parfaitement au clair, désigneront à la vindicte populaire ces apprentis sorciers. Il sera trop tard. Une nouvelle vague de souffrance sera nécessaire pour clarifier une situation toujours héritée d'un passé hasardeux, jamais dû à un présent, par définition clairvoyant. L'Histoire balbutie. C'est ce qui en fait le charme autant que l'inconfort. La clarté n'a jamais réellement existé et n'existera vraisemblablement jamais. Tout comme la perfection, elle n'est pas de ce monde. Tant mieux ! Et n'en déplaise aux bateleurs d'estrade et autres journalistes trop vertueux pour être honnêtes.

Yann FIÉVET

POBL VREIZH



Eus an aod vev d'ar c'hoad don

(Danevell diembann gant Fañch Tréger
Skeudenn gant Nanda Troman)

Eizhvet rann warn-ugent:

Leger optical valley

N'eo ket savet mat an deiz c'hoazh war an draonienn. En e garr-tan bihan emañ Jakez ar Sidaner o pignat ar c'hrav a gas d'ar Gêr-Uhel. Ne ya ket fonnus warraok rak ul lostennad hir a otoioù a zo dirazañ. Holl emaint o vont da labourat e uzinioù an uhelblaenenn rak daoust ha ma ne vez komzet nemet eus Traonienn Weledel al Leger, an uzinioù hag ar stalioù n'emaint ket en draonienn met er Gêr-Uhel, war un uhelgompezenn. Abaoe ar bloavezh daou-ha triugent pa eo deuet ar C.N.E.T. (tud ar vro a zistag "ar Snett") da lâret eo Kreizenn Vroadel Studi ar Bellgehentiñ da Lanleger ha d'he heul uzinioù da fardañ binvioù elektronek e krap bemdez miliadoù a dud betek amañ. Ur burzhud eo bet donedigezh ar C.N.E.T. evit Bro-Dreger ha zoken evit Breizh a-bezh. A drugarez d'un Tregeriad, ijinour meur war ar bellgehentiñ, Per Marzhin, eo en em gavet kement-mañ hag anaoudegezh-vat o deus dezhañ holl dud ar vro.

Tro-zro d'ar greizenn studi-mañ ez eus deuet meur a uzin d'en em staliañ. Krouet ez eus bet neuze miliadoù a bostoù labour war an elektronegezh evit paotred ha merc'hed hag ul lañs nevez 'zo bet roet evel-se da Vro-Dreger, d'ar c'hoñvers, d'ar sevel-tiez, d'ar skolioù ha zoken da sevenadur Breizh rak e-touez an deknikourien hag an ijinourien implijet er Gêr-Uhel ez eus kalz a Vretoned kar-o-Bro o doa ranket kuitaat Breizh kent evit kaout labour.

Er bloavezhioù 1984-1985 koulskoude eo bet fallaet, an traoù a-daol-trumm. Kaset ez eus bet atalieroù 'zo d'ar broioù estren ha dic'hopret ur bern micherourien. Manifestadegoù niverus a zo bet d'ar c'houlz-se e Lanleger. Tandadoù kaoutchoug a veze o teviñ e pep korn an dachenn ha moged du a c'holoe ar Gêr-Uhel evel ur vantell-gañv. Soñj mat en deus Jakez eus ar mizioù-se. Lisead e oa d'ar c'houlz-se ha kemeret en doa perzh er stourm evit ma chomfe labour er vro.

Goude e oa sioulaet an traoù e-pad un toullad bloavezhioù. Met e 1996 e oe bet divizet gant pennoù bras ALCATEL dic'hoprañ pemp kant den bennak adarre. Ha trouz ha reuz er vro ur wech ouzhpenn hag ur vanifestadeg ramzel a-enep paotred an arc'hant bras ha ne reont ket forzh eus ekonomiezh ar broioù bihan nag eus buhez an dud a zo o chom enne. Ar pezh a glaskont int eo rastellat muioc'h-mui a arc'hant dalc'hmat. Setu ar pezh a soñje d'ar c'houlz-se tud Treger enkrezet ha fuloret. Jakez ar Sidaner a oa ivez er vanifestadeg-se gant e vreur Erwan hag e c'hoargaer Rozenn en arvar da goll he labour.

Met abaoe ar bloavezhioù triugent e oa bet kalz a cheñchamant e Bro-Dreger, dreist-holl tro-zro da Lanleger. Deuet e oa d'ar vro kalz a dud ouiziek, Breizhiz divroet en o zouez. Graet o doa o annez er parrezioù tro-war-dro, savet o doa tiez nevez, adkempennet o doa tiez kozh, deuet e oant d'en em dommañ ouzh ar vro plijet ma oant gant kaerder aodoù ha maezioù Bro-Dreger. Dre ma oant en o bleud amañ a doa kemeret kargoù er parrezioù er c'hevredigezhioù. Savet ha skoliatet o doa o bugale er vro ha setu n'o doa tamm c'hoant ebet da vont kuit.

Neuze, darn anezhe, gouiziek, barrek ha leun a startijenn o deus soñjet implijout o barregezh, o skiant-prenet hag ivez ar gwenneien o doa lakaet a-gostez pe an dic'haou dic'hoprañ a oa bet roet dezhe p' o doa kollet o labour, evit krouiñ embregerezhioù nevez, "starteupoù" da lâret eo stalioù savet prim ha prim evel bernioù douar gozed er Gêr-Uhel.

Tostaat a ra Jakez bremañ d'ar c'hroaz-hent vras kelc'hiet gant stalioù liviou sklaer ha gweliad dezhe. Dirazañ, evel ur skabell-touseg ramzel e sav an tour hertzel. Eus pep korn a Vro-Dreger e vez gwelet an tour-mañ, iliz nevez ar bed bihan teknolojik savet amañ e dibenn an ugentvet kantved ha n'eo nemet ul lodenn eus ar bed bras o tont war wel.

Gant kalz a boan rak stank tre eo an otioù d'an eur-mañ e ya Jakez war ar c'hronn evit treiñ a-gleiz ha mont war vali Per Marzhin a gaso anezhañ betek e stal-labour.

(Da vezañ kendalc'het)



REUZ AR SIGARETENNOÙ
Arabat reiñ ludu e-lec'h butun

Lazhet e vez gant ar sigaretennoù pevar milion a dud bep bloaz. Div wech muioc'h a dud a vo krennet o buhez gant gwallefedoù ar butun e-kerz an dekved a zeu dre ma vez prenet muioc'h muiañ a sigaretennoù en Trede Bed, lec'h ma klask ar farderien sigaretennoù adkavout ar gounidoù kollet ganto er broioù pinvidik da heul ar stourm aozet a-enep ar butun. Pell'zo e oar ar vedisined e c'hell ar butun bezañ ur binim evit an dud. Anat e oa deut dezho er bloavezioù 1820, o studiañ kudennoù yec'hed micherourien ar butunerezhioù. Embann a rae an doktor Stugocki dija en e dezenn e 1867, e c'helle ar butun degas ar c'hrign-bev er skevent, hep gellout her prouiñ dre ur mod skiantel koulskoude. Savet e voe ar gevredigezh kentañ e bro C'hall evit stourm ouzh ar butun e 1868. Re greñv e oa deut siwazh pouez ekonomikel ar farderien sigaretennoù hag interestoù ar Stad er marc'had-se evit lakaat ar stourm-se da zastum un nerzh efedus.

Pa oa erruet ar butun en Europa er XVIvet kantved, e soñje an dud e oa al louzaouenn dispar da bareañ kleñvedoù'zo. Graet e veze diedoù ha traet gant ar butun. Lavarout a raed e veze mat-tre ar butun-fri ouzh ar paz hag ar sifern. Servij a rae zoken da glask adkas buhez e korf ar re veuzet. Evit medisined c'hall ar renad kozh e oa ar butun un danvez tomm a c'helle diserc'hañ dourennoù dreistezhomm ar c'horf hep na vefe ezhomm ober evit-se gant an diwadadennoù hag ar spurjoù kustum.

E-kerz an XIXvet kantvet e paouezas ar butun da vezañ ur c'hiz evit dont da vezañ ur boaz. E 1913 e veze butuned e bro C'hall peder gwech muioc'h eget kant vloaz a-raok. Dister e oa deut da vezañ implij ar butun-fri hag ar butun-karot endra ma kreske hini ar butun da danañ. Efedus a-walc'h e oa erru ar skiant evit lakaat anat gwallefedoù ar butun war ar yec'hed. Implijet e oa bet ar ger *"tabagisme"* (butunegezh) evit ar wech kentañ gant e ster a-vremañ e 1885 gant an doktor Floran Cuny en e dezenn titlet *"Tabac et tabagisme"*. Ar vutunegezh a oa evitañ hollad ar gwallzarvoudoù lec'hel pe hollek a oa kiriek anezho ar c'hontammadur deut buan pe goustad abalamour d'un drougimplij reoliek eus ar butun.

Klask a reas ar c'hevredigezhioù savet e-kerz eil hanterenn ar c'hantvedse evit stourm ouzh reuz ar butun lakaat ar Stad da duañ ganto. Ur c'hwitadenn e voe. Ne zeuas ket ar SCAT *(Société Contre l'Abus de Tabac)*, bet savet er bloavezhioù 1870, da c'hounit e bro C'hall statud un aozadur a dalvoudegezh foran. Ur monopol a oa gant ar Stad war marc'had ar butun abaoe 1810 ha degas a rae dezhi un dekvedenn eus e budjed e fin ar c'hantvedse. Anat eo e vefe bet ur c'holl re vras eviti reiñ lusk d'un hevelep stourm.

Brezel ar butun

Degas a ra ar butun ur c'horvoder bras pe vrasoc'h da 60 milion a dud war an douar. Tremenet eo ar produa-



Le Peuple Breton/T.L.

dur eus 3,7 milion a donennoù e 1960, da 5,8 milion e 1983 ha da 8,5 milion e 1993. Bevezet e vez peder fempvedenn eus ar butun er broioù lec'h ma vez produet. Dastum a ra ar stadoù etre 50 ha 89% eus ar gounidoù graet o werzhañ an danvez-se ha mont a ra an taosoù-se d'ober etre 5 ha 17% eus o budjed. Dastum a ra ar Stad C'hall e-giz-se 90 miliard a lurioù bep bloaz.

Deut eo a-benn koulskoude enebourien ar butun e fin an XXvet kantved da zastum un nerzh tagañ efedusoc'h. Nouspet prosez a zo bet aozet er Stadoù-Unanet a-enep ar farderien sigaretennoù a rebecher dezho bezhañ kontammet ar vevezourien. Lakaet eo bet ar SEITA gant ul lez-varn e bro C'hall da giriek eus marv ur butuner nevez'zo. Evid tud ar SEITA emeur en arvar da c'houzañv ur *"faskouriezh yec'hedel"* degaset eus ar Stadoù-Unanet. Start e chom koulskoude e bro C'hall lakaat da zoujañ d'al lezenn Evin savet diwar intrudu enebourien ar butun. E meur a vro e ra an embregerezhioù fardañ sigaretennoù o seizh gwellañ evit mirout na vefe lakaet da dalvezout seurt lezennoù. Ur studiadenn aozet gant ar Broadoù-Unanet e Suis a laka anat c'hoari kuzh ar seurt embregerezhioù (evel Philip Morris) er vro-se evit taliñ ouzh an divizoù kemeret a-enep ar vutunegezh.

Tizhet e vez bevezourien nevez gant ar boaz da vutuniñ. Ur miliard a vutunerien a zo war an douar, 12% a vaouezed en o zouesk. Jedet ez eus bet e vo teir gwech muioc'h a vutunerezed e 2025, 80% anezho er broioù an Trede-Bed lec'h ma vez re goustus ar medisinerezh evit ober war-dro an holl re gontammet. Digreskiñ a ra ar bevezadur e-touesk ar wazed er broioù industriel. Ne chom nemet 39% a vutunerien en o zouesk endra ma oant 70% anezho un nebeud dekvedoù'zo. Kreskiñ a ra siwazh ar bevezadur e-touesk ar maouezed hag ar grennarded (n'eo ket difennet e bro C'hall gwerzhañ sigaretennoù d'ar vugale ha kollet eo bet zoken gant ur vaouez he labour en ur stalig kelaouennoù evit bezañ nac'het gwerzhañ ur pakad d'ur bugel 12 vloaz.

Berzh ar mafiaoù

Un danvez ker eo ar butu met gant koustoù produiñ dister. Live uhel an taosoù lakaet warnañ a zo kaoz da se. Ur marc'had frouezus eo deut da vezañ evit ar mafiaoù ha kalz aesoc'h d'en em silañ ennañ eget e hini an drammoù berzet. 10 000 a donennoù a vez dilestret e-giz-se dre guzh en Italia bep bloaz war-lec'h tremen dre Albania pe Montenegro, ha degas a ra ar floderezh-se 6,5 miliard a lurioù d'ar mafiaoù. War-lec'h daou vloavezh enklask ez eus bet savet klemm gant Europa ouzh div embregerezh fardañ sigaretennoù (R.J. Reynolds ha Philip Morris) evit bezañ kemeret perzh er floderezh-se.

A-benn stourm efedus a-enep reuz ar butun e ranker kemerout divizoù kalonek a c'hellfe feukañ lod. Berzañ bevezadur ar butun d'ar grennarded a vefe unan anezho (ur wech tizhet an oad gour e c'hellfent evel-just ober ar pezh o defe c'hoant). Anat eo e kroger da vutuniñ alies d'an oad-krenn evit lakaat da soñjal d'ar re-all (hag ivez dezhañ e-unan) eo echu amzer ar bugaleaj gantañ. Diskouezet ez eus bet gant un enklask n'eus nemet 10% eus ar grennarded o vutuniñ pa vez difennet groñz gant o zud hen ober. 30% e vezont pa ne vez nemet aliet dezho chom hep tapout ar boaz noazus-se, ha 90% pa ne vez ket dialiet dezho.

Paol AR MEUR

Romant-polis, c'hoariva ha renabloù

Goude romant-polis Yann-Fañch Jacq, *(A-berzh Mamm gozh)* e vo kavet ur romant-polis all, *Dindan daoulagat Meheut*, savet gant Yann Bijer. Met disheñvel! E Breizh emaomp. E Brest. Anvioù breizhek gant an dud : ar C'homiser Kaou Kemener, Ronan Riou o sikour anezhañ, Mari Gerlorh, Gaid Kernoa, Felix Péron.

Ne larin ket deoc'h an istor. Nemet n'eo ket bet Meheut evit gwir test an abadenn, pa varvas Mari Gerlorh. Ur romant plijus da lenn, renket brav.

O prientiñ ur romant all, ur romant polis nevez, emañ Yann Bijer. Gwell a ze evidomp.

✦

Labour a ra goulc'han Kervella ivez gant ar vugale hag evit ar vugale. Roet deomp *«C'hoariva evid ar vugale, levrenn genta»*. (Neuze e vo levrennoù all!...) Ar c'hoariva a zo mat-tre evit deskiñ ar yezh. Evel-se e vez graet gant Strollad C'hoariva Kevredigezh Brezhoneg War Raok Kastell Paol, renet gant Bob Simon. Kemmesket ennañ brezhonegerien a-vihanik ha brezhonegerien nevez. Ha bec'h dezhi!...

Evel just ar pezhioù hag a vo kavet el levr-mañ a zo evit bezañ c'hoariet. (Lod a zo bet c'hoariet dija, gant bugale, skolidi pe liseidi.) Plijadur a vo memes tra en ur lenn anezho. En ur brezhoneg aes-tre, bev.

El labour a bouez evit ar yezh.

✦

Kavet e vo bremañ trede levrenn ar pikol labour savet gant Per Pondaven ha Mikael Madeg : *«Renabl anoiou lehiou arvor Bro-Bagan : Brignogan, Plouneour-Trêz, Goulhen»*. «Etre Enez Kerlouan hag An Aod Veur. Kinniget eo al levr-se evel ar re gentañ. Goude «eur gêr a-raog», eun «introduction en français», hag ivez «English introduction».

El levr evit an dud dedennet gant labour ramzel an enklaskerien-mañ.

✦

Ur renabl all a vo kavet. Savet ivez gant Mikael Madeg. *«Renabl anoiou parrezioù Bro-Leon hag o distagadur»*. Ul levr skrivet e brezhoneg, daoust d'an is-titl e galleg. Hag un «Introduction en français», evit lavarout fraezh :

«Il n'est pas de spécialistes sérieux de la Bretagne... sauf à maîtriser, entre autres, avec compétence, la langue spécifique de ce pays.» Evel just!

Koulskoude ul levr tev evit nebeud a dra. Perak goulenn digant tud o vevañ e penn all Bro Leon penaos e vez distaget anvioù parrezioù n'int ket anavezet ganto?... Trawalc'h e vije bet gant ar roll (p.12) hag a zo tostoc'h ouzh distagadur ar «vro», da lavaret eo eus al lec'h ma vez ar barrez. Evit «Locmaria-Plouzané» gwelloc'h «Loumaria» evel ma vez laret gant tud ar «vro». Da gentañ tout gant va Zad, ganet er barrez-se e 1887! Ne gavan ket reizh panelloù «Komanna» pa vez laret atav «Koumana» er barrez- se ha tro-wardro!

Glaoda MILLOUR

Bijer Yann. *Dindan daoulagad Meheut*. 185 p. Emgleo Breiz.

Kervella Goulc'han. *C'hoariva evid ar vugale*. 119 p.60 L. Ar Skol Vrezhoneg.

Pondaven Per. Madeg Mikael. *Renabl anoiou lehiou arvor Bro-Bagan*. Trede levrenn. 181 p.90 L. Emgleo Breiz.

Madeg Mikael. Renabl anoiou parrezioù Bro-Leon. 229 p. 90 L. Emgleo Breiz.

AL LIAMM

Niverenn 324

Faltazi ha modernegezh a laka o merk war zanevelloù Riwall Huon, Gweltaz Adeux ha Stephane Carpentier, a zalc'h brav evezh al lenner a zo ouzh en em c'houlenn bepred penaos eechuint. Un doare stultenn a enlouc'h ivez skridoù Herve ar Bihan ha Dominig Alain, a daol o sell war vojenn hag istor Breizh. Ar pemp danevell a zo o leuniañ dres hanter an niverenn, barzhoneg ebet enni ar wech-mañ.



Skeudenn Louis Blonce

C'hoariva Roparz Hemon :
"Ar biniaouer ar glav hag an heol", gant strollad ar Vro Bagan.

Ugent vloaz zo eo aet da Anaon Roparz Hemon, ha Gerard Cornillet a sin ur studiadenn "Imram un enklasker" gouestlet d'ar mestr, d'ar skrivagner bet o kantren e vuhez-pad, e-unan-penn, war hent ar studi, hep fallgaloniñ biskoazh, hep gortoz tra digant den ebet. War c'hoariva Roparz Hemon e skriv Goulc'han Kervella ha ne guzh ket e azaouez ouzh rener Gwalarn, a zo modern bepred e vennozhioù war arz al leurenn, hag int kozh a pevar-ugent vloaz, hag a vo talvoudus c'hoazh a-dra-sur a-benn ur c'hantved amañ. Ne guitaer ket Roparz Hemon, pa vez kaoz eus film Soazig Danielou en notennoù, savet diwar e benn.

Plijet e vezer bepred gant displegadennoù Reun ar C'halan hag heverk eo e evezhiadennoù war "Nozvezh Arkuz e beg an Enezenn", barzhoneg veur Youenn Drezen.

Pajennoù fromus a zo dediet da Aimé Le Breton, beleg brogarour ha da Glaudette Gelleg, bet renerez Skol Diwan Sant-Brieg, aet o-daou da Anaon.

En notennoù e kaver skridvarnerezh a-zivout un toullad mat a levrioù e brezhoneg, e galleg ha zoken e kembraeg.

Al Liamm a ginnig bepred koumanantoù bruderezh evit 150 lur ar bloaz. Ar chekennoù a zo da gas, war anv ar gelaouenn, da Herve Latimier, 27 Bali Laenneg, 35000 Roazhon.

Marzhin GROGENNEG

Votadegoù an ti-kêr e Redon :

Disoc'hoù dispar, ha troioù kamm ...

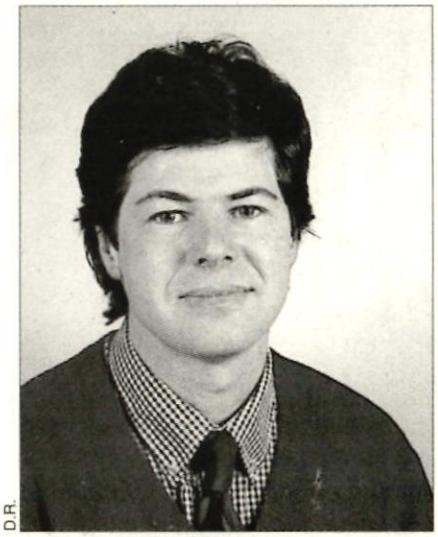
Savet e oa bet al listennad «Redon...disheñvel!» gant ur gevredigezh bolitikel eus ar vro. Ober Bro Redon, ekologel, sokial, ha kevredadel. Aet e oa ganeomp 12,51% eus ar mouezhioù e tro-gentañ votadegoù an ti-kêr. Frouezh ul labour start ha padus war an dachenn abaoe bloavezhioù'zo! War ar renk e oamp ivez, e anv an UDB, evit ar c'hanton. Disoc'hoù mat a oa bet gancomp gant votadegoù ar c'hanton da heul votadegoù an ti-kêr : 10,65% e Redon, ha 9,9% evit ar c'hanton. Stad a oa ennomp evel-just pa oa bet poent embann an dregantadoù e kêr Redon da sul kentan ar votadegoù... Berr-tre e oa bet prantad al levenez avat.

Divizoù start gant strolladoù an tu kleiz.

46,89% a oa aet gant listennad an tu dehou, ha 40,60% gant listennad an tu kleiz, savet gant strolladoù ar gouarnamant gall (PS, PCF, ar re C'hlas, hag ar re Ruz ha Glas) . Ret mat e oa deomp kaout un emglev gant al listennad eus an tu kleis klasel a-benn kas da benn hor program, pe ul lodenn anezhañ d'an nebeutan... D'al lun mintin e oa bet un emgav berr etre an div listennad Dipidet e oa pennoù bras listennad ar PS. Soñjet o doa bet gounit d'ar c'hentañ tro, ha reiñ lamm deomp war un dro... C'hwitet an taol ha ret mat dezho kaozeal ganeomp... Ar re oa an diaesañ d'ober ganto a oa tud ar PCF hag ar re C'hlas. Tud ar PS o doa c'hoant ivez troc'hañ an divaskell diganeomp ha lakaat al labousig er gaoued... Diouzhtu, pennabeg an disemglev a oa bet niver an eilmaered. Daou diwar eizh a felle deomp kaout pa o doa kenniget deomp unan hepken... Fellout a rae deomp diazezañ eil tro ar votadegoù diwar lusk an div listennad. Siwazh, ispiserien ar politikachoù an hini eo a oa dirazomp. Fellout a rae dezho mirout ar postoù o doa ingalet dija etrezo abaoe pell. Penaos o dije strolladoù politikel bras eus ar gouanamant gall asantet rein ur pouez reizh d'holl listennad? Ul listennad lec'hel, savet war douaroù dieub ha distag diouzh an tu kleiz santel ha hollbeurbadel...

Gwelloc'h e oa dezho lakaat an tu dehou e ti-kêr Redon.

D'al lun da noz, tro-dro 22 eur e oa. Ar bellgomzadenn gortozet. Berr tre! Div vunutenn ar goazeadenn. Re verr evit marc'haata, anat deoc'h! Tri-c'hard eur goude e pellgomze Jean-René Marsac, penn PS al listennad, da Ouest-France evit embann e oa echu an diviz etre an div listennad. Dar meurzh, buantre, e oa bet lakaet traktoù ganto a-enep deomp er boestoù-lizhiri. Lakaat a raent ar gwall warnomp evel-just... Penaos o dije kemeret ar riskl da goll ar votadegoù ha da lakaat evit 6 bloavezh skipailh kozh Alain



D.R.

Emile Granville

Madelin e ti-kêr Redon. Gouzout a raent moarvat e vanke deomp ali unan eus izilz hol listennad. Ne oa ket e Redon d'an ampoent evit abegoù micherel, ha dibosubl deomp tizhout anezhañ. Embannet hon oa bet e chomjent evit an eil tro memestra. Met, a-benn ar finn, war bouez unan e vanke deomp e asant n'hon oa ket gellet kinnig hol listennad evit an eil tro.

Ur gentel d'ar PS evit Breizh a-bezh...

Kroget e oa da vat kasoni an tu klaiz ofisiel ouzhomp. Oc'h ober reuz e oa bet e-pad ar sizhunvezh. Ha n'eo ket echu c'hoazh. A-bep seurt gevier ha kunujennoù hon oa klevet diwar hor penn... Un troc'h a zo bremañ e Redon etrezomp ha tud eus tu kleiz santel ar gouarnamant gall. Araok ober politikezh e ranker laout doujans ouzh an dud a lavaromp-ni da gentañ! Se an hini eo ivez doa kemprenet an darn vrasan eus ar Redoniz pa oa aet ar maout gant Jean-Michel Bollé d'an 18 a-viz Meurzh : 52,52% gantañ ha 47,48% gant Jean-René Marsac. C'hwitet ar PS hag ar strolladoù-all penn da benn e Redon evit an ti-kêr hag evit ar c'hanton... Lakaat a reont ar bec'h warnomp evel-just. Met, chom a ra feal deomp an darn vrasañ eus ar re o deus votet evidomp. Sklaeroc'h an traoù e pennoù an dud zoken! Klaoustre e chomo kement-se ur gentel d'ar PS, evit ar bloavezhioù o tont, evet Breizh a-bezh... Se, ne ra forzh deomp koulskoude. O afer eo! Ar pep pouezusañ deomp eo kas hor stourm war-raok.

Emile GRANVILLE

●

Les bons résultats de la liste «Redon...autrement!» et la candidature UDB pur le canton de Redon s'expliquent par un travail de terrain depuis de nombreuses années. Les discussions avec la liste de gauche plurielle ont tourné court. Celle-ci n'a pas accepté notre demande de 2 adjoints sur 8. En fait, la gauche plurielle comptait que «Redon...autrement!» ne passe pas la barre des 10% au premier tour. Elle a préféré prendre le risque de laisser la mairie de Redon à la droite. «Redon...autrement!» n'a cependant pu se maintenir au second tour : il manquait l'avis favorable d'un co-listier, absent de Redon. Cependant, l'annonce que nous nous maintiendrions a développé toute une campagne de calomnies. Résultat : la gauche plurielle a perdu les élections!

C'est sans doute une leçon à retenir pour le PS en Bretagne.

Chaque mois depuis 1969

armor magazine

présente et commente
LA VIE BRETONNE

B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES ET CANTONALES CHEZ LES PEUPLES DE L'ETAT FRANÇAIS

L'UDB a été très présente en Bretagne lors des élections municipales et cantonales. Il en va de même, de la part d'organisations autonomistes et nationalistes, au Pays basque pour un territoire beaucoup plus réduit, et dans une moindre mesure en Corse et en Savoie. Pour les autres peuples les candidatures semblent peu nombreuses.

Deux importants succès au Pays basque

Aux municipales de 1995, les «abertzale» (=patriotes), au sens large, avaient un peu moins de cent élus, surtout dans les communes de moins de 3500 habitants. En 2001, ils ont environ 150 élus, avec des avancées importantes dans les communes de plus de 3500 habitants.

Il y avait des listes «abertzale» dans dix de ces communes. Les résultats du premier tour montrent des progrès par rapport aux élections de 1995 :

Avec 6167 voix cette année (contre 5162 il y a dix ans), le pourcentage du vote «abertzale» est monté dans ces dix communes de 11,19 % à 13,49%. Les «abertzale» comptent là 8 élus sous leurs propres couleurs.

Dans deux autres villes, des «abertzale» étaient candidats sur des listes d'union dirigés par des membres de l'U.D.F. C'était le cas à Biarritz, où, sur la liste de Didier Borotra, il y avait 6 abertzale, dont 5 siègeront après la victoire au premier tour par près de 55% des suffrages.

Au second tour les situations sont diverses. A Ciboure la liste P.S. est battue par une liste «divers droite»; la liste «abertzale», (10,44% au premier tour), victime du «vote utile», tombe à 6,55% des voix. A Urrugne, le maire sortant est réélu; la liste basque a deux élus avec 14,8% des suffrages. A Hendaye, le maire sortant, socialiste, l'emporte avec une liste d'union comportant des communistes, un ex-U.D.F. et trois «abertzale» (dont 2 membres d'Abertzaleen Batasuna). A Ustaritz, le maire «divers droite» favorable au département «Pays basque», l'emporte, ainsi qu'aux cantonales. La liste basque a trois élus avec près de 26% des suffrages. A Hasparren, les «aberzale» se sont désistés au profit d'une liste modérée que est battue de peu par un R.P.R. anti-basque.

Mais c'est à Saint Pierre d'Irube qu'est enregistré le grand succès de ces municipales : l'«abertzale» Alain Iriart est élu à la tête d'une liste d'ouverture par plus de 55% des suffrages. **Pour la première fois un maire «abertzale» va diriger une commune de plus de 3500 habitants.** Un beau jumelage à envisager du côté de Carhaix!

Il y avait également des «abertzale» présents dans les communes de moins de 3500 habitants avec des situations et des résultats divers au premier tour. La liste «abertzale» d'Ascain (21,08% au premier tour) a fusionné avec la liste d'opposition au second tour, en obtenant des élus, à Arcanque (8,1% au premier tour) et à Mauléon (3,96%). Il y avait aussi des «abertzale» sur des liste ouvertes ou plurielles : à Mouguerre, à Arbonne, à Birriatou, à Baïgorry et à Ayherra.

Le département des Pyrénées-Atlantiques compte 52 cantons dont 21 cantons basques parmi lesquels 11 étaient renouvelables cette année. Des candidats «abertzale» y ont été présentés par le parti national basque (P.N.B.), Eusko Alkartasuna, deux partis opposés à l'action violente, et par Abertzaleen Batasuna. Le P.N.B. a présenté trois candidats, dans le Labourd, en obtenant 7,06% (dans le canton de Saint-Jean de Luz), 3,25 et 2,65%. Les trois candidats d'E.A. restent en dessous de 5% : 4, 2,1 et 1,6%.

Dix candidats étaient présentés par A.B., un onzième (dans le canton d'Anglet-Sud) étant soutenu par A.B., le P.N.B. et E.A.. Par rapport aux élections de 1995, ils obtiennent parfois de meilleurs résultats, mais il y a aussi des tassements. Au total leur nombre de voix progresse de 7831 à 8195. A noter la spectaculaire percée du vote basque à Baïgorry (de 11,82% en 1995 à 29,13% au premier tour de 2001).

Au second tour, seul restait en lice, **Jean-Michel Galant**, maire d'Ascarat, candidat dans le canton de Saint-Etienne de Baïgorry, en tête du ballotage, devant un R.P.R. et un U.D.F. **Il est élu au second tour par 44,12% des suffrages.** C'est là l'autre grand succès basque à ces



élections. Pour la première fois, depuis 37 ans (en 1964 Jean Etcheverry-Inchart, ami de l'U.D.B., siègeait dans le même canton, sous l'étiquette «Enbata») un abertzale va siéger au Conseil général.

Après ces élections, le nombre de conseillers généraux favorables à la création d'un département «Pays basque» est passé de 3 à 9 (1 abertzale, 1 P.S. et 6 U.D.F. ou D.L.). C'est pour les militants basques une avancée importante.

Corse : une présence aux municipales

Aucun candidat nationaliste ne s'est présenté aux cantonales. Il y avait par contre des listes aux municipales.

Dans les principales villes des listes ont été présentées par «Corsica Nazione». A Ajaccio, cette liste vient au quatrième rang (sur sept) avec 10,8% des suffrages; au deuxième tour elle obtient deux élus avec 9,3%. A Corte, la liste C.N. obtient 8,3% au premier tour, et ne peut donc se maintenir au second. A Bastia, la C.N. arrive au premier tour quatrième des sept listes avec 15,26% des suffrages; une autre liste nationaliste vient au dernier rang avec 4%; au second tour la liste C.N. obtient 3 élus avec 14,7% des voix. «Corsica Nazione» avait des candidats dans des localités moins importantes et présentait la seule liste de la commune d'Oletta!

A Porto Vecchio, une liste nationaliste, mais non étiquetée C.N., vient au 3e rang sur 5 au premier tour avec 15,7% des voix; elle obtient au second tour 2 élus.

L'U.P.C. (Union du Peuple corse) - Scelta Nova n'a pas souhaité présenter de listes autonomes. Elle a cherché à constituer des «listes plurielles» de progrès, dans le cadre du processus de Matignon. Cette démarche n'a pas abouti et l'U.P.C. - S.N. n'était présent ni à Bastia, ni à Ajaccio. Par contre, des militants ou sympathisants de cette formation étaient présents sur des listes dans des villes moyennes (Porto-Vecchio, Sari, Solenzara, Alata) ou des communes rurales. Au total l'U.P.C. - S.N. aura deux maires, (sinon trois), plusieurs adjoints (dont l'un deviendra maire par un système de tourniquet) et plusieurs dizaines de conseillers municipaux.

A signaler que les tripatouillages continuent en Corse. Ainsi dans certaines communes (au moins celles de Soccia et Marignana), il y a trois fois plus d'électeurs que d'habitants. Un courrier publié dans «Arriti», journal de l'U.P.C., et co-signé par le Président de la Ligue des droits de l'Homme, rappelle que «le gonflement des listes électorales pervertit la démocratie».

Savoie : une forte présence aux cantonales

La «Ligue savoisienne», mouvement indépendantiste, présentait au total 33 candidats dans presque tous les cantons à pourvoir (dans 17 cantons sur 19 en Savoie et dans 16 sur 17 en Haute-Savoie).

Elle obtient des résultats très variables et ne se maintient dans aucun canton au second tour. Son meilleur résultat est celui du canton d'Albens (Savoie) avec 13,04% des suffrages. Le plus faible atteint 2,56% dans le canton de Bruseilles. Quinze candidats dépassent la barre de 5%.

Notons au passage que le principal dirigeant du mouvement, Patrice Abeille, conseiller régional, obtient 4,23% des voix dans un canton d'Annecy.

Des candidatures en Occitanie, en Catalogne et en Alsace

Aux élections municipales le Parti occitan a présenté des candidats sur des listes d'union de la gauche plurielle. A Toulouse, Jean Villote, Secrétaire général du P.O., n'a pu être élu au second tour malgré la fusion avec les listes «Motivé(e)s» et Verts. A Béziers, Mireille Brac est élue conseillère d'opposition sur la liste de la gauche plurielle, la droite l'ayant emporté. A Aix-en-Provence, Hervé Guerrera n'est pas réélu, face à une opposition des droites bénéficiant d'un report des voix d'extrême-droite, scénario assez classique en Provence.

Dans les petites et moyennes communes, quelques résultats sont à signaler : **à Saint-Hostien (Haute-Loire), Gustave Allirol, Président du P.O. et de R. et P.S. est réélu maire.** A Ollioules, Gérard Tautil participait à une liste exclue après le premier tour avec 4,35% des voix. François Pontalier obtient 2,63% dans le canton de Vélines (Dordogne). Yves Boissière obtient 10,6% dans le canton de Penne d'Argenais (Lot-et-Garonne) mais ne peut se maintenir au second tour. Dans le même département, un candidat du P.O. obtient 2,18% dans le canton de Lavardac. Dans le canton de Valréas (Vaucluse) un autre candidat recueille 4,35% des voix.

Des candidats occitanistes sans affiliation politique sont élus : un conseiller municipal à Sentlis (Haute-Garonne); un autre est élu maire de Vallauris (Alpes-Maritimes); il en va de même pour le maire de Thueyts (Ardèche) et celui d'Ozon.

A Orange, une candidate de «Région Provence» est élue au premier tour avec 6,71% à la tête d'une «liste citoyenne» face à la liste du Front National. R.P. avait des candidats sur diverses listes à Valréas, à Apt (10,53%) avec les Verts, et à Arles (4,52%) avec les Verts.

Aux cantonales, un candidat obtient 2,37% à Avignon-Ouest et un autre 2,83% à Gordes. Enfin «Unitat d'Oc» présentait trois candidats en Gironde dans les cantons de Lormont (3,17%), de Lussac (2,80%) et de Podensac (3,43%).

Il est sans doute difficile de faire l'état de toutes les candidatures en Occitanie, mais là aussi les choses avancent, avec la nécessité de mettre l'accent sur la dimension locale.

En Catalogne, une tentative d'union avec la gauche plurielle, de la part de «Esquerra republicana de Catalunya» et de «Unitat catalana» a échoué à Perpignan. Par contre, dans cette ville, «Unitat catalana» («relais» en Catalogne-Nord de Jordi Pujol, président de la Généralité de Catalogne) a quatre élus sur la liste de droite de J. Alduy. Dans les communes de moindre importance l'E.R.C. a deux élus, et U.C. en a 5 à 6.

Le dirigeant du «Partit per Catalunya», Jordi Vera manque de peu son élection à Sansa. Par contre, son fils est élu à Elne sur une liste de gauche. Enfin à Banyuls s/Mer, le nouveau maire est issu du mouvement culturel catalan.

En Alsace, l'Union du Peuple alsacien» a présenté François Waag dans le canton de Bischeim où il recueille 2,71% des voix. Dans les cantons de Brumath et de Strasbourg 3, des candidats soutenus par l'U.P.A. obtiennent respectivement 4,37% et 0,53% des voix.

Aux municipales, F. Waag était candidat à Schiltigheim, dans la banlieue de Strasbourg, en 9e position sur une liste écologiste qui obtient 22,71% au premier tour et 26,09% au second tour avec 5 élus.

❖

Dans un article du *Monde*, assez partial et malveillant, le journaliste parisien Nicolas Weill titrait «Les régionalistes n'ont pas percé aux municipales et aux cantonales». En effet... mais en Bretagne comme au Pays Basque et en Corse, les progès sont réels, avec des victoires alternatives bien symboliques comme à Carhaix et Saint-Pierre-d'Irube.

Yves JARDIN

Brèves d'Europe

Des associations bretonnes en déplacement à Bruxelles

Une délégation d'associations bretonnes s'est rendue le 28 février auprès des institutions européennes afin d'infléchir l'attitude de la France à l'égard de ses minorités. Au cours de leurs différents contacts à Bruxelles, les représentants bretons ont mis l'accent sur les textes de protection européens, à savoir la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires (que la France a signée mais pas ratifiée) et la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales (que la France a imposée à plusieurs Etats d'Europe centrale mais qu'elle refuse de s'appliquer à elle-même).

Accompagnés du président de l'Union des Bretons de Belgique, Claude Guillemain, les représentants du Collectif breton pour la démocratie et les droits de l'homme (« Appel de Carhaix »), de l'institut culturel de Bretagne et du C.U.A.B. ont été reçus au Parlement européen par les députés du Parti démocratique des peuples d'Europe – Alliance libre européenne (PDPE-ALE). Une conférence de presse et une réunion ouverte aux parlementaires sensibles aux questions d'autonomie culturelle leur ont fourni l'occasion de porter publiquement leurs revendications.

Langues minoritaires en Grèce : vestiges du régime des colonels

Le fascisme a-t-il vraiment disparu en Grèce depuis la chute du régime des colonels en 1974 ? On est en droit de se poser la question après le verdict rendu par un tribunal grec à l'encontre d'un responsable de la Société de culture aromanienne (Vlach – communauté parlant un dialecte roumain), M. Sotiris Bletsas. Ce dernier a été condamné à quinze mois de prison et à une amende de 500,00 drachmes (10.000 francs) pour avoir distribué en 1995 une brochure du Bureau européen pour les langues moins répandues (créé en 1982 par le Parlement européen) faisant état des langues minoritaires en Grèce ! Le tribunal s'est fondé sur l'article 191 du code pénal grec qui permet de telles accusations se référant au concept de « dissémination de fausses informations ».

Les députés européens du PDPE-ALE ont interpellé la Commission européenne pour qu'elle se prononce sur cette violation grossière de la liberté d'expression. Qu'en pensent les partis français (UDF, RPR, DL, PS, PCF, Verts) qui côtoient leurs homologues grecs dans leurs « internationales » respectives ?

Forum mondial de Porto Alegre

Le Parti démocratique des peuples d'Europe – Alliance libre européenne (PDPE-ALE) était représenté au Forum social mondial de Porto Alegre (Brésil), du 25 au 29 janvier, par Camilo Nogueira, député européen du Bloque nacionalista gallego (BNG – Galice). A l'occasion de plusieurs rencontres avec des délégués des « premières nations » du continent américain Camilo Nogueira a plaidé pour une alternative à la mondialisation libérale fondée sur la lutte contre l'exclusion et la pauvreté et le respect de la diversité des cultures et des peuples.

Vers un financement des partis politiques européens

La Commission européenne vient de rendre publique sa proposition sur le statut et le financement des partis européens. La proposition, qui devra être adoptée par le Conseil à l'unanimité après consultation du Parlement européen, établit les critères de financement des partis européens. Ils devront avoir une représentation parlementaire au niveau régional, national ou européen dans au moins cinq Etats membres et obéir à des critères de démocratie, de respect des droits fondamentaux et de l'Etat de droit. Ils devront en outre prouver qu'ils reçoivent au moins 25 % de leur budget d'une source autre que le budget général de l'Union européenne. Le financement public européen sera exclusivement consacré à des actions de promotion de la construction européenne dans les pays et les régions.

Un sondage met le SNP en tête en Ecosse

Le quotidien écossais « Glasgow Herald » a rendu publics début mars les résultats d'un sondage que place le SNP en tête dans les intentions de vote pour le Parlement écossais (« Holyrood »). Les députés écossais, élus pour la première fois en mai 1999 pour un mandat de quatre ans, sont choisis par les citoyens selon un double système : la moitié à la proportionnelle dans le cadre d'une circonscription unique, l'autre moitié dans le cadre de circonscriptions locales. Selon le premier système le SNP recueille 38 % des intentions de vote (contre 36 % aux travaillistes) et selon le second il en recueille 36 % (contre 29 %). Traduites en sièges, ces intentions de vote donneraient 52 sièges au SNP, 48 aux travaillistes de Tony Blair, 17 aux libéraux-démocrates (centre-gauches), 9 aux conservateurs, 2 aux socialistes écossais et 1 aux Verts.

A l'inverse le même sondage place les travaillistes en tête dans les intentions de vote pour le Parlement britannique (« Westminster ») avec 45 % contre 29 % pour le SNP.



D.R.

Les dix députés européesn du PDPE-ALE. De gauche à droite : Gorka Knörr (Euskio Alkartasuna - Pays basque), Josu Ortuondo Larrea (Eaj-Pnv - Pays basque), Eurig Wyn (Plaid Cymru - Pays de Galles), Carlos Bautista Ojeda (Partido Andalucista - Andalousie), Bart Staes (Volksunie - Flandre), Jill Evans (Plaid Cymru), Camilo Nogueira Roman (Bng - Galice), Neil McCormick (Snp - Ecosse), Nelly Maes (Volksunie), Jan Hudghton (Snp).

@ La Bretagne sur Internet

par Alain Cedelle

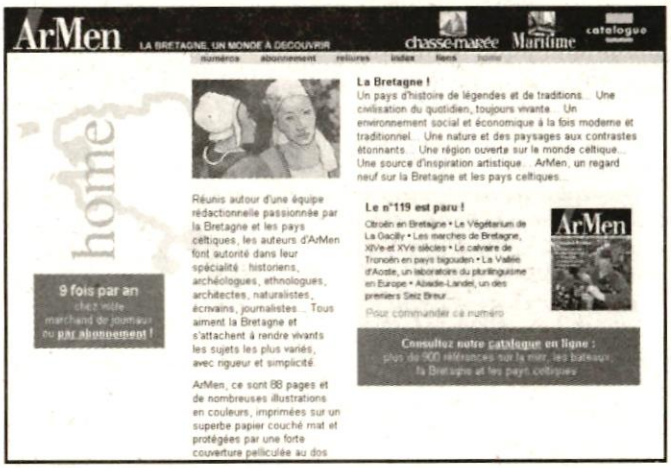
Les journaux, télés et radios, sont de plus en plus présents sur Internet. Les médias bretons, de toutes les catégories, utilisent également ce nouveau moyen d'expression.

Un monde à découvrir

La revue ArMen a récemment mis en place ce site de présentation. On peut y trouver un index qui recense les 119 numéros, avec leur couverture et les titres de tous les articles. Il est possible de faire une recherche sur l'ensemble de ces titres.

Ce site Internet est une annexe du serveur plus large des éditions du Chasse-Marée, lequel est surtout consacré au catalogue de produits.

On peut ainsi y acheter en ligne, des livres, disques, reliures et anciens numéros, sans oublier les kits complets de construction de canots voile-aviron.



www.armen.net



www.bretagne-online.com

Le quotidien en ligne

Dès 1996, le Télégramme ouvrait un site Internet sur lequel la consultation détaillée du journal était possible. La page d'accueil reproduit la une, et la plupart des rubriques sont accessibles, à l'exception notable, et mystérieuse, de la chronique du lundi d'Hervé Jaouen. Le tout est quotidiennement mis à jour.

Peu nombreux sont les journaux qui offrent ainsi une consultation libre et complète. Le site du concurrent rennais est loin d'être aussi avancé.

Un outil de recherche par mot-clef permet de retrouver des articles dans les numéros des quatre dernières années.

Un service d'info en continu vient compléter ce site déjà riche, et une lettre électronique d'actualités est gratuitement envoyée, chaque jour, sur abonnement. Celle-ci est disponible aussi en anglais et **en breton**.

Une télé bilingue

La chaîne TV Breizh réalise ici une jolie vitrine d'exposition qui donne un aperçu de ses programmes.

Toutes les émissions sont présentées, classées par genre, du cinéma aux débats, en passant par la musique et le sport, sans oublier les dessins animés. Une grille de la semaine permet de consulter le programme des prochains jours.

La mise en page est dynamique et plutôt agréable. On reconnaît la ligne graphique en ondulé de jaunes et bleus qui fait la belle originalité des génériques de la chaîne.

Les pages principales **existent aussi en breton**, mais les programmes de la semaine ne sont, pour l'instant, donnés qu'en français.



www.tv-breizh.com

A 100 % jeune, bretonnante et gratuite : LE PARI DE LA FÊTE DE "LOUARNIG"

INTERVIEW

Le P.B.: ***Vous avez démarré l'expérience de Louarnig il y a bientôt un an. Nous en avons déjà parlé dans le P.B.. Maintenant vous nous présentez une fête, Gouel Louarnig. Quel est le rapport avec la revue?***

Louarnig: Nous voulons faire plus qu'une revue. Il s'agit pour nous de créer des relations chaleureuses autour de la revue. De donner aux enfants des raisons d'apprendre et de connaître le breton. Une de celles-ci peut être le plaisir d'être ensemble, de se trouver de nouveaux amis. Nous avons donc décidé de profiter de notre emplacement géographique pour inviter tous les jeunes à venir nous retrouver en Centre-Bretagne. L'avantage du Centre-Bretagne étant d'être à environ une heure de voiture de presque partout.

P.B.: ***Ce sera donc une fête pour les enfants?***

L.: Et pour eux uniquement. Une sorte de « Gouel ar brezhoneg » pour les plus jeunes. Les seuls adultes présents sont ceux qui ont en charge un travail précis: pique-nique, animation... L'ensemble se déroulera en breton. Mais vécu d'une façon souple. Aux adultes et organisateurs de se mettre à portée des enfants, de tous les enfants.

P.B.: ***Comment pensez-vous faire participer des enfants? Ils n'ont pas de moyens de locomotion. Cela n'aurait pas été plus facile de faire cette journée dans le cadre scolaire?***

L.: Une journée organisée dans le cadre scolaire n'aurait intéressé qu'une filière, soit le public, soit le privé, soit Diwan. Nous, nous voulons une fête pour tous, d'où l'on repart plus riche parce que l'on s'est fait de nouveaux amis. Pour ce qui est des transports, nous allons mettre sur pied un système de cars au départ des grandes villes afin que les parents puissent éviter de se déplacer. Ils nous confient leur enfant le matin de bonne heure et le récupèrent le soir, fatigué mais heureux.

P.B.: ***Dans la pratique?...***

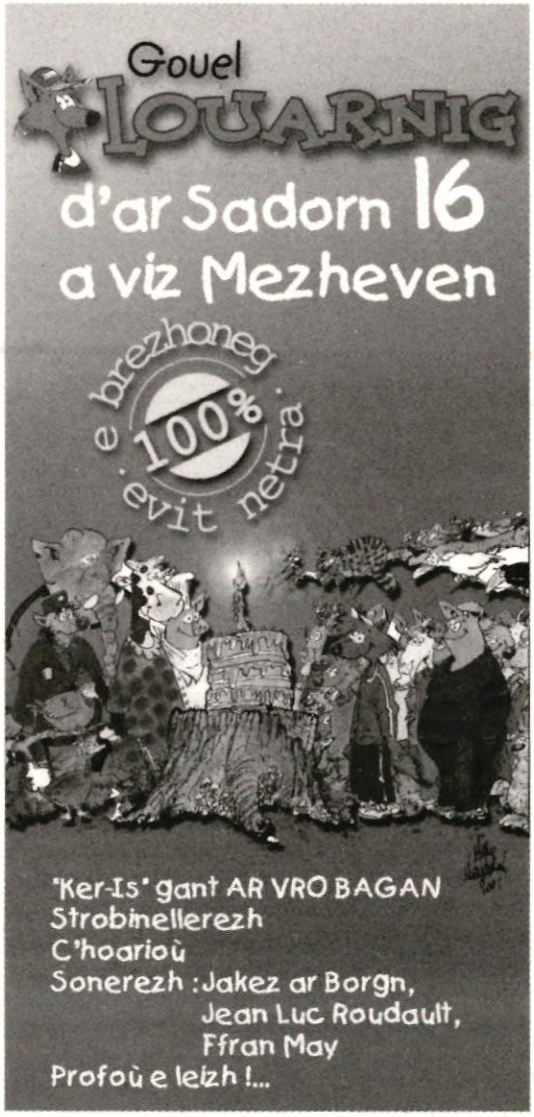
L.: Nous en sommes à la recherche de correspondants locaux. Un correspondant local est une personne, bretonnante ou non, généralement père ou mère d'enfant scolarisé en filière bilingue, qui veut bien assurer la liaison entre nous et les familles. Il renseigne les familles sur la fête, leur donne les assurances du bon déroulement, centralise les inscriptions... De telle façon que les familles soient en confiance: à côté de ce correspondant chargé des relations, nous nous attacherons les services d'animateurs qui accompagneront les enfants tout au long de la journée, dans le car à l'aller et au retour, sur place.

P.B.: ***Il faut s'inscrire à l'avance?***

L.: C'est absolument nécessaire. Il nous faut précisément savoir combien d'enfants nous sont confiés. Chaque enfant intégrera un groupe, accompagné d'un moniteur. Le même tout au long de la journée. Il faut que celui-ci sache qui sont les enfants qui lui sont confiés. C'est le côté contraignant de l'histoire. Mais aussi le côté rassurant. Un numéro, une fiche d'inscription, c'est aussi dire que l'on a pris l'enfant en charge.

P.B.: ***Comment pouvez-vous proposer une fête comme celle-ci, entièrement gratuite?***

L.: Parce que l'on croit très fortement qu'il faut créer des événements pour les enfants, leur fête à eux. Cette fête nous coûtera cher, c'est sûr. Mais nous sommes aidés par quelques subventions et sponsors. Nous pensons aussi que cette fête peut nous permettre de développer le nombre d'abonnés. Cela n'empêche pas que c'est un gros pari. Tout sera gratuit pour les enfants: le transport en car, les spectacles de chants, le théâtre, le pique-nique et le goûter, les jeux, les cadeaux...



P.B.: ***Pouvez vous prétendre augmenter encore le nombre d'abonnés?***

L.: Nous en sommes actuellement à 640. Ce n'est pas si mal, pour une revue en langue bretonne. On le sait pour avoir comparé nos chiffres avec d'autres. Nous avons encore du chemin à faire pour améliorer notre revue: présentation, délais de livraison... Après, les abonnements suivront. Il est raisonnable de penser que nous pouvons atteindre 800 abonnés d'ici l'été 2002.

Cette fête est aussi l'occasion de remercier tous les gens qui nous ont fait confiance dès le début.

P.B.: ***Quels sont les cadeaux que vous pensez faire aux enfants?***

L.: Nous éditons depuis près de vingt ans. Nous avons beaucoup de choses en stock: livres, jeux. Ce sera un plaisir pour nous d'illuminer les visages des enfants avec un cadeau de ce genre.

P.B.: ***Quel est le programme en détail?***

L.: 10h: arrivée des cars, prise en charge des groupes et des individuels pour former des groupes de 10 enfants.

10h15 - 11 h: théâtre avec Ar Vro Bagan: Is,

11h 15: prestidigitation avec Riwall Ar Menn et son groupe,

12h30: pique-nique,

13h30: jeux (apprentissage de langues, jeux traditionnels, jeux d'orientation),

16h30: goûter,

17h: spectacle Jakez Ar Borgn, Ffran May, Jean-Luc Roudaut,

19h: départ.

P.B.: ***Et les feux s'éteignent sur le château de Trévarez?***

L.: Pas du tout. Dès 21h. on remet çà dans le chapiteau, avec un concert suivi d'un fest-noz.

P.B.: ***Et le dimanche?***

L.: Les activités qui seront proposées le dimanche ont été pensées dans le but d'accueillir des familles.

Jeux traditionnels à l'extérieur, salle vidéo: des vidéos en continu, exposition - vente, espace conte et théâtre.

P.B.: ***Pourquoi avoir vu si grand?***

L.: A partir du moment où l'on a voulu faire la fête **Louarnig** en Centre-Bretagne, à côté de chez nous, il nous fallait un endroit clos, pour plus de sécurité. Le choix du château de Trévarez s'est imposé à nous mais il n'avait pas de quoi accueillir 500-700 enfants. Il fallait un chapiteau. Qui dit chapiteau dit grosses dépenses que nous essayons de rentabiliser en organisant plusieurs fêtes dans la même.

P.B.: ***N'y a-t-il pas de risque?***

L.: Il n'y a pas de problème particulier: sécurité... Nous avons des possibilités de repli en cas de mauvais temps. S'il y a un risque cela ne peut être que d'ordre financier. Mais, là aussi, il faut y croire. Quand nous avons lancé **Louarnig**, c'était pareil. Nous imaginions qu'il y avait une demande. C'est bien pour çà que nous allons lancer une deuxième revue, **Pikou**, qui sortira à l'occasion de cette fête.

P.B.: ***Comment peut-on vous aider, pour que cette fête soit une réussite?***

L.: Il faut informer des parents, amis, proches. Tout le monde. Mais il nous faut aussi, surtout, des gens qui soient d'accord pour être nos correspondants auprès des écoles. Il ne faut pas attendre que quelqu'un d'autre mette son nom. Il vaut mieux avoir deux noms qu'aucun. Il nous manque aussi des animateurs bretonnants, disponibles ce jour-là. Ceux-ci seront défrayés. Pas grand-chose, peut-être, mais défrayés quand même. Pour cela, une seule adresse: LOUARNIG 29520 LAZ tél: 02 98 73 80 11.

Propos recueillis par Ronan LEPROHON

C'hoari! 28/29 avril à Lesneven

A la fin du mois d'avril se tiennent, à l'initiative de Diwan-Lesneven, les « C'hoarioù Breizh »: le rassemblement des jeux traditionnels bretons: bazh-yod, galoche, lever de l'essieu, boull-tenn... avec plusieurs rendez-vous internationaux inédits cette année.



D.R.

Le plus grand rassemblement de jeux de quilles jamais organisé en Europe.

D'abord en matière de jeux de quilles: le plus grand rassemblement jamais organisé en Europe: 30 jeux de quilles différents et leurs spécialistes venus de nombreuses régions et pays: Catalogne, Pays basque, Navarre, Gascogne, Occitanie, Irlande, Flandres, Picardie, Vendée... et, bien sûr, de Bretagne.



D.R.

Un Basque en plein travail de force et d'adresse au bûcheronnage.

Ensuite, dans le domaine des jeux de force: découverte des jeux de travail du Pays basque et de l'Aragon: enclume, harpon, bûcheronnage, soulevé de pierre, tir à la corde, course de l'épi... Une rencontre du lancer de la gerbe est programmée.

Au total, on comptera 60 jeux et 700 participants.

Cette fête ludique et spectaculaire sera élargie sur le thème du jeu (c'hoari !) à l'occasion des 20 ans de Diwan Lesneven, aux Jeux de cirque avec les élèves samedi 28 à 16h et aux Jeux de mots avec « C'hoarzhin » le premier concours de sketches en breton le dimanche 29. ■

Un jour avec... Le retour des



Photo Francis Goeller

Le groupe Kornog : Mc Menemy est second à partir de la gauche.

Après 13 ans d'absence des scènes bretonnes, suite à une dissolution en 1987 que l'on croyait définitive, les quatre musiciens de Kornog, groupe mythique des années 80, viennent de se retrouver, pour notre plus grand plaisir.

A l'aube d'une nouvelle carrière, nous avons voulu en savoir plus, et sommes allés rencontrer Jamie McMenemy, le plus breton des Ecossais, sur ses terres chateaulinoises.

Un peu d'histoire

C'est en 1980 que Jamie McMenemy, transfuge du groupe écossais Battlefield Band, puis de Djiboudjep, rencontre le guitariste Soïg Siberil lors d'une manifestation antinucléaire à Plogoff. Ensemble, ils "font le bœuf", comme on dit, et décident de monter un duo. Rapidement, ils sont rejoints par le violoniste Christian Lemaître. En 81, après avoir emprunté le nom breton du vent d'ouest, Kornog, le trio se lance sur les scènes bretonnes, et connaît très vite un petit succès.

Un an plus tard, en 82, le flûtiste trégorrois Jean-Michel Veillon, se joint au trio, apportant avec lui un important répertoire de musique bretonne.

"A l'époque, se souvient Jamie, *la flûte traversière en bois était un instrument encore peu utilisé. Il y avait, bien sûr, des gens comme Patrick Molard ou Per Tallec, mais ils étaient très peu nombreux. Et surtout, personne ne jouait comme Jean-Michel, dont le jeu était très dynamique. De plus, il jouait sur une flûte qui avait un son bien particulier.*

Il faut reconnaître qu'avec notre formule en trio, nous manquions de possibilités en ce qui concernait les arrangements. Avoir un instrument à vent, non seulement nous ouvrait des possibilités d'arrangements supplémentaires, mais ça apportait un son en plus. C'était un choix idéal. Aussi, quand Jean-Michel nous a dit oui pour participer à l'aventure Kornog, j'étais ravi."

Avec un bouzouki, une guitare, un violon et une flûte, le son Kornog est dès lors caractéristique et inimitable : unissons dynamiques de la flûte et du violon, soutenues par une habile combinaison rythmique due à la virtuosité de la guitare et du bouzouki.

Dès le départ, le groupe choisit de privilégier les concerts plutôt que les festoù-noz, ce qui à l'époque relève presque de la gageure. *"C'est moi qui avais décidé cela"*, avoue Jamie. *"Je l'ai proposé aux autres, et on a tous été d'accord là-dessus. En effet, j'avais remarqué que l'on a trop facilement tendance à te coller une étiquette. Si tu joues en fest-noz, les organisateurs te cantonnent dans ce créneau, et tu ne peux plus te produire en concert. C'était donc un pari un peu risqué au départ, mais on s'y est tenu, et ça ne nous a pas trop mal réussi pendant quelques années".*

C'est donc exclusivement en concert que Kornog commence à sillonner la Bretagne, la France, puis l'Europe de l'ouest. Mais c'est surtout aux Etats-Unis que le groupe connaîtra le succès. Leur première tournée là-bas enthousiasme le public américain, à tel point qu'ils doivent enregistrer un album live, *Première*, à Minneapolis, dans le nord du pays, pour répondre à la très forte demande.

Trois tournées couronnées de succès suivront aux USA, et, en 85, les voilà qui enregistrent un second album pour le label américain Green Linnet, *Ar Seizh Avel.*

En 1986, Soïg Siberil, investi dans d'autres formations, comme Gwerz ou Pennoù Skoulm, décide de quitter le groupe. Il est aussitôt remplacé par Gilles Le Bigot.

"Là encore", ajoute Jamie, *il n'y avait pas un grand nombre de guitaristes à jouer comme Gilles ou Soïg, en open*

Kornog musiciens prodigues

tuning, l'accord ouvert, ce qui était très important pour le son du groupe. Comme la guitare et le bouzouki sont accordés dans la même tonalité, cela provoque une résonance sympathique entre les deux instruments. Gilles avait un excellent niveau, et cela a tout de suite marché avec lui".

En 1987, le groupe enregistre un quatrième album, *Kornog IV*. Malheureusement, une accumulation de problèmes conduisent les membres de Kornog à une séparation à l'amiable.

Jean-Michel Veillon et Gilles Le Bigot s'en vont fonder le groupe Barzaz avec Yann-Fanch Kemener, tandis que Christian Lemaître rejoint Storvan. Exit donc Kornog pour treize longues années.

Le retour sur scène

Après 13 ans de silence, le groupe se reforme. On y retrouve bien entendu trois des membres fondateurs, Jamie McMenemy au bouzouki, Jean-Michel Veillon aux flûtes et à la bombarde, et Christian Lemaître au violon. Et c'est Nicolas Quemener, membre de Skeduz, et musicien de Gilles Servat ou de l'Héritage des Celtes, qui s'y colle cette fois-ci, pour l'accompagnement à la guitare.

"Depuis 1987" reprend Jamie, *"notre agent américain, continuait à nous relancer périodiquement pour reprendre les tournées avec Kornog. De plus, Christian qui joue également dans le groupe Celtic Fiddle Festival, rencontrait très souvent d'anciens fans américains, qui lui demandaient si nous revendrions aux Etats-Unis. Par ailleurs, nous continuions à jouer les uns avec les autres régulièrement, Christian et moi, Soïg et Christian. On enregistrait l'un pour l'autre. Bref, après une ultime relance de notre agent il y a un an et demi, on s'est dit pourquoi pas. Nous avons donc commencé à répéter tous les quatre, mais au bout de six mois, Soïg s'est rendu compte que son emploi du temps était trop chargé. Nous avons alors appelé Nicolas Quemener à nos côtés. Et en janvier 2000, nous nous sommes mis sérieusement à répéter. Et malgré les 13 années de séparation, et le fait qu'on ait tous travaillé sur des choses différentes, tout de suite le déclic s'est produit. Nous avons retrouvé d'emblée le son et les arrangements de Kornog".*

Une tournée américaine étant programmée pour cinq semaines en octobre 2000, dès le départ le groupe s'attelle à la réalisation d'un nouvel album.

"Du fait de la tournée, nous avions besoin d'un disque très rapidement, pour pouvoir être diffusés en radio aux Etats-Unis. Nous, on voulait qu'il soit produit en Bretagne, mais il faut bien reconnaître qu'on n'a pas rencontré énormément d'enthousiasme. Quatre musiciens acoustiques, ce n'est pas vraiment le truc à la mode qui fait vendre.

Et comme tout de suite Green Linnet nous a proposé une avance pour réaliser le CD, nous avons accepté".

Le Kornog nouveau est arrivé

Mais va-t-on retrouver le son Kornog des années 80 ?

"La démanche est restée la même" poursuit Jamie. *"Nous possédons un style, et notre façon de jouer n'a pas changé en soi. On retrouve des unissons très dynamiques avec le violon et la flûte. Et l'accompagnement guitare et bouzouki tisse une sorte de dentelle musicale derrière tout ça. Il y a donc des sons, ou des lignes mélodiques aux deux instruments, avec des harmonies variées. Parfois encore nous jouons des thèmes à quatre voix simultanément. Nous avons repris quelques morceaux de notre ancien répertoire, comme "Jesuitmont"* (NDLR : 1er album de Kornog), *qui avait un arrangement très compliqué, mais qui plaît toujours lorsque nous le jouons en concert."*

Pour autant, c'est tout un nouveau répertoire qui a vu le jour avec la renaissance du groupe. Traditionnel pour une grande part, il n'en fait pas moins une large place à des compositions récentes.

"Lorsque nous nous sommes retrouvés, nous avons commencé à travailler sur un nouveau répertoire, ce qui n'a pas vraiment posé problème, dans la mesure où, en ce qui me concerne, j'avais déjà plusieurs chansons. De son côté Jean-Michel a composé pas mal de nouveaux morceaux. Et Christian a contribué lui aussi à monter notre répertoire. Nous avons également travaillé sur plusieurs suites avec des arrangements nouveaux. D'ailleurs dans le groupe, lorsque l'on change de morceau, on privilégie dans le même temps un changement dans les arrangements. Je fais cela aussi avec les chansons, que l'on retravaille ensemble, couplet par couplet."

L'album Korong

Sorti en septembre 2000 aux USA, le nouvel album, Korong, anagramme de Kornog, mais également nom d'une rivière des Côtes-d'Armor, est enfin disponible en Bretagne, chez Keltia Musique, depuis le mois de février dernier.

"Celui-ci est à l'image de notre répertoire. On y retrouve une part de traditionnels, et beaucoup de compositions personnelles. Le premier morceau "Baleadenn", est en fait une suite de six airs à danser que l'on a associés deux par deux, pour en faire trois morceaux distincts, ce qui permet à l'auditeur de pouvoir effectuer sa propre sélection. Il y a aussi une autre suite, Fest Stivell. Au départ il s'agissait d'une commande de Keltia Musique pour l'album "Les Grands Airs Celtiques". Nous avons donc pris deux morceaux très connus d'Alan Stivell que nous avons réarrangés, et nous y avons ajouté un air de notre composition à tous les quatre".

Enfin, quatre chansons écossaises sont également présentes sur Korong, permettant de retrouver la voix chaleureuse de J. McMenemy, une des spécificités du groupe. Si à première vue, on croirait entendre de l'anglais, en écoutant de plus près, on s'aperçoit bien vite que c'est du scot, une langue ancienne parlée dans le sud de l'Ecosse.

"On y trouve beaucoup de mots d'origine germanique ou flamande" ajoute Jamie. *"Il y a un vocabulaire plus guère usité, que même les Ecossais ont parfois du mal à comprendre.* →

Un jour avec... Kornog

(suite de la page 25)

Et je ne parle pas des Américains! C'est grâce à ma mère que je parle cette langue, et plus d'une fois j'en ai souffert lorsque j'étais élève. J'ai vécu un peu la même situation que les bretonnants ici.

Quel avenir pour Kornog ?

En dehors du présent album, il faut signaler la réédition de *Kornog IV* en CD chez An Naer, ce qui est une bonne chose, car c'est un excellent album qui n'avait peut-être pas eu la carrière qu'il méritait.

"Mis à part la tournée promotionnelle qui a été organisée à l'occasion de la sortie de l'album, nous avons déjà plusieurs dates de concerts. En Suisse au mois de mai, le 23 juin à Monterfil (35). Puis à Toulouse au début de l'été. Et on sera le 14 juillet au festival Kan Al Loar à Landerneau, puis à Tréguier le 18, et le 28 au festival de Cornouaille. En août, à celui de Dranouter en Belgique le 5, le 24 à Rostrenen, le 31 à Gourin. Puis nous faisons une tournée en Hollande en octobre, suivie d'un concert en Irlande le 11 novembre. Enfin plus tard, il y aura une nouvelle tournée aux Etats-Unis en 2002."

Et Jamie McMenemy?

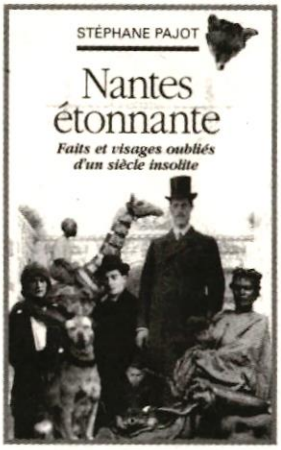
"Par le passé j'ai joué dans les groupes de musique irlandaise Taxi Mauve et Orion. Actuellement je joue aussi en duo avec Jean-Luc Thomas, le flûtiste de feu Hastañ. C'est un travail très intéressant que cette association bouzouki/flûte. Nous allons aussi redémarrer le duo que j'avais avec Jean-Marc Pollier, un joueur de uilleann pipe.

Récemment j'ai accompagné un groupe de Kabyles pour plusieurs concerts. Et puis en juin, je vais enregistrer sur le prochain album du piper écossais Fred Morrison. Enfin ponctuellement je me produis en solo, notamment dans des églises: chansons et bouzouki. Et je réfléchis également au projet d'enregistrement d'un nouvel album solo, ce que je n'avais pas fait depuis 1984.

Philippe COUSIN

Livres

✦ Nantes étonnante



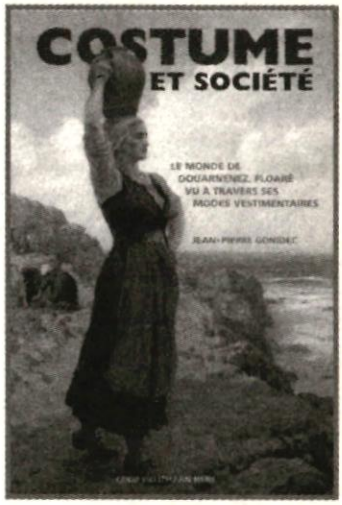
De bons romans, signés James Fortune, ont été évoqués dans ces colonnes. C'est sous son vrai nom que Stéphane Pajot publie cette fois un livre sur l'histoire de Nantes au XX[e] siècle, comme il avait publié l'an dernier un ouvrage consacré aux personnages pittoresques de son département.

Il s'agit d'anecdotes, de petites histoires savoureuses, de folles rumeurs, d'articles de presse, d'échos révélateurs. La venue de Barbara, le décès de Morvan Lebesque, la fin du pont transbordeur, le roi Baco, le "pavé nantais" de la Crêperie jaune. L'iconographie est excellente, avec photos et cartes postales d'époque. 200 pages très plaisantes et instructives.

J.J.M.

(Editions D'Orbestier - 120 F.)

✦ Costume et société



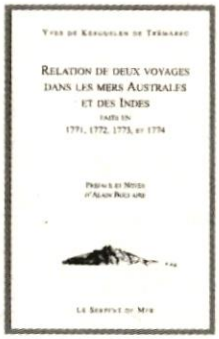
An Here et *Coop Breizh* publient un bel ouvrage de Jean-Pierre Gonidec consacré au monde de Douarnenez (Ploaré vu à travers ses modes vestimentaires). Il s'agit de l'étude en profondeur d'un terroir à travers ses traditions vestimentaires.

L'évolution des costumes et des coiffes est remarquablement retracée. Vêtements de travail ou de cérémonie, costumes de deuil ou de mariage. L'iconographie est très réussie et s'achève sur les représentations artistiques et publicitaires récentes du costume et de la coiffe des "penn sardin". Une belle réalisation.

J.J.M.

(Editions Coop Breizh/An Here, quadrichromie, 176 p., 235 F.)

✦ Yves de Kerguelen



On cite souvent le navigateur breton du XVIII[e] siècle à cause de ses découvertes et des îles du même nom. Mais on le connaît mal. Un petit éditeur parisien nous fournit une bonne biographie par Alain Boulaire et les récits de voyages d'Yves de Kerguelen de Trémarec, mis au pilon en 1783, et donc rarissimes ensuite. Navigateur de qualité, il se querelle souvent avec ses officiers, les injurie, est même condamné par un Conseil de guerre. Son récit est donc une sorte de justification pleine d'omissions, bien soulignées par Alain Boulaire. Très intéressant !

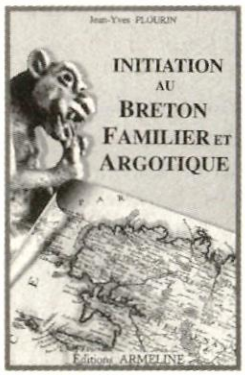
J.J.M.

(Le Serpent de Mer, diffusion CED, 128 p., 59 F.)

✦ Des récits légendaires de François Cadic

Les *PUR* et *Terre de Brume* poursuivent la publication patiente de l'œuvre de collectage de l'abbé Cadic. Le cinquième ouvrage traite encore des récits légendaires, recueillis au début du XX[e] siècle par le prêtre morbihannais. On y trouve une centaine de récits assez courts consacrés à des éléments du patrimoine breton qu'ils explicitent, à des prophéties, à nombre de récits édifiants, ou encore à des récits consacrés à l'époque révolutionnaire. Plus de 400 pages très riches, avec, comme d'habitude, une présentation très éclairante de Fañch Postic.

✦ Initiation au breton familier et argotique

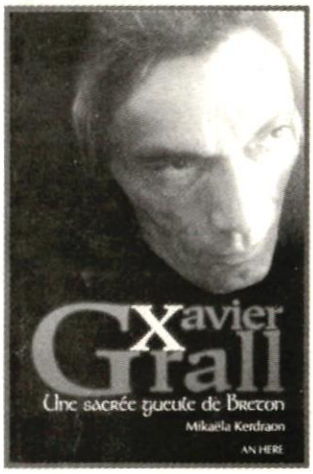


Bretonnant natif, J.Y. Plourin a aussi voulu fournir aux étudiants un accès au registre familier de la langue bretonne, celui auquel le néo-bretonnant n'accède que tardivement alors que la vieille langue est particulièrement riche dans ce domaine. Il y a déjà, bien sûr, le travail colossal de Jules Gros, avec *"Le Trésor du breton parlé"*. Martial Ménard et Gwenole Le Menn ont aussi contribué à faire connaître le registre trivial. J.Y. Plourin ne rapporte que des termes et expressions entendus par lui et se cantonne au discours familier, humoristique et argotique. Ses sources sont uniquement orales. Le livre se présente comme un petit dictionnaire de 230 pages. Chaque mot retenu est employé dans une phrase en breton et traduite ensuite en français. C'est souvent savoureux comme chez Jules Gros. Et cela nous apprend beaucoup sur le monde rural dominant jusqu'en 1914 et qui nous a, culturellement, tant apporté. Un index en français permet en francisant de s'y retrouver également. *Eno zo kafe' gis dour-poull/* Là-bas, il y a du café comme de l'eau croupie.

J.J.M.

(Editions Armeline.)

✦ Xavier Grall



Un beau livre de 680 pages constitue après plusieurs autres ouvrages analysés ici même, un beau mémorial Xavier Grall. Mikaela Kerdraon raconte le Breton, anarchiste chrétien à travers de multiples extraits de son œuvre, y compris beaucoup d'articles parus dans *La Vie, Le Monde, Témoignage chrétien...* Elle resitue l'auteur dans son contexte historique et publie une foule de documents inédits, avec 120 photographies rassemblées dans deux cahiers spéciaux. On entre dans la familiarité de cet « être d'instinct ». Cet intuitif, ce poète, cet inquiet, grâce à de multiples extraits littéraires, mais aussi de correspondances privées, nous apparaît progressivement tel qu'en lui-même, cohérent, fulgurant, vacillant. Sa découverte de la Bretagne a été tardive, son retour plus encore (1974), jusqu'à sa mort, en 1981. Rien n'est facile ni l'édition, ni la politique bretonne, ni le monde littéraire. Grall aime la polémique, ne ménage pas l'UDB – « les coccinelles, dos rouges et ventre mou » – et se fait éreinter par Paol Keineg, « l'illuminé froid ». Le récit est alerte, précis, nourri de citations de Grall et de ses correspondants, de divers journalistes. Celui que Maurice Clavel qualifiait « d'insurgé universel » irrite, fascine, séduit, émeut, dans sa fragilité. On se souvient encore de son passage manqué à l'émission Apostrophes, en 1977, en compagnie de 4 autres « Bretons typiques ». Mikaela Kerdraon nous fait longuement revivre le moment attendu et décevant, au travers de la presse de l'époque.

Mois après mois, ses écrits témoignent de ses indignations flamboyantes, de ses intuitions, de ses limites. Son exégète, grâce à une empathie peu commune, nous fait entrer dans la logique et la sensibilité du poète de Botzulan et dans le cœur de ses œuvres les plus belles et les plus poignantes.

Jean-Jacques MONNIER

✦ L'Hermine ensanglantée

Dans l'excellente collection bleue de *Skol Vreizh*, Jean-Christophe Cassard nous fait encore profiter de ses travaux de médiéviste. *"L'Hermine ensanglantée"* nous permet de revivre la période de la Guerre de Succession de Bretagne, Charles de Blois contre Jean de Monfort. Le sous-titre précise le sens de l'étude : "Naître et survivre au XIV[e] siècle".



Souvent les historiens pour cette époque manquent de documents sur autre chose que les grands chefs et les guerres. L'auteur nous présente ici les soucis du peuple.

Il a utilisé comme source l'enquête réalisée à Angers en vue de la canonisation de Charles de Blois. Il a trouvé dans les récits des divers "miracles" de précieux renseignements sur la vie des petites gens. Ces informations sont regroupées en chapitres, par exemple : "Les drames de la vie quotidienne", "l'insécurité permanente"... Une présentation rappelle le contexte de l'époque.

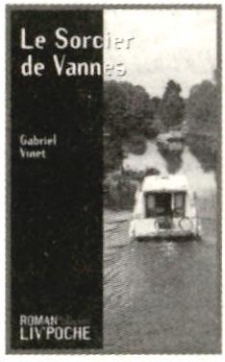
L'ouvrage se veut historique et n'insiste pas sur le caractère religieux. D'ailleurs, Charles de Blois ne fut pas canonisé malgré l'appui du Roi de France...

G.M.

(Skol Vreizh, 84 p., 60 F.)

✦ Le sorcier de Vannes

de Gabriel Vinet



Une nouvelle enquête pour l'inspecteur Thobie !

Après d'autres, la femme et la secrétaire d'un patron vannetais ont disparu. Ont-elles été enlevées ?

On soupçonne un rebouteux malgache installé le long du canal de Nantes à Brest.

L'inspecteur va mener l'enquête en péniche, en compagnie de sa femme. Cette sombre affaire risquerait de virer au roman noir sans la faconde et la joviale personnalité de l'enquêteur du Golfe.

(Editions Liv'poche, 224 pages, 59 F.)

Kinnigoù labour

Mallus ! Bez'emañ

An Oaled

o'klask :

1) Evit Miz Ebrel ha Miz Mae.

Un den brezhoneger, BAFA gantañ da vihanañ.

Anaoudegezh war bed an natur. Skiant prenet gant ar vugale.

Labour : Bezañ gant ur strollad skolidi da vare ur prantad dizoleiñ e brezhoneg.

Kevrat KPT (kevrat prantad termenet). Paeet hervez kevrat hollek ar buheziñ.

●

2) Evit an hañv

Buhezourien. Kreizennoù hañv.

Tud yaouank, Bafa leun ganto pe groget. Brezhoneg flour da vihanañ.

Barregezhioù arbennik deuet mat (AFPS, BNPS, SB...).

Labour : Bezañ e-barzh skipailhoù an Oaled d'ober war-dro ar c'hreizennoù hañv.

Kevrat FKPT (kevrat prantad termenet).

Paeet hervez kevrat hollek ar buheziñ.

●

3) Evit an hañv

Renerien. Kreizennoù hañv.

Tud yaouank, 21 bloaz dezho da vihanañ, BAFD pe Bafa ganto. Brezhoneg flour da vihanañ.

Barregezhioù arbennik deuet mat (AFPS, BNPS, SB...).

Labour. Bezañ e-barzh skipailhoù an Oaled da vare ar c'hreizennoù hañv.

Kevrat FKPT (kevrat prantad termenet).

Paet hervez kevrat hollek ar buheziñ.

●

Kas ul lizher emginnig gant ur CV da : Rener An Oaled, 14 straed an Ti-Kêr, 29870 Treglonou.

Offre d'emploi

SKOL DIWAN

de Lannion

recherche un emploi-jeune.

Breton parlé exigé. Durée du contrat : 30 mois. Poste à pourvoir à compter du 27/08/2001.

Contact : Jocelyne Ravet au 02.96.37.49.03 (heures scolaires) ou au 02.96.35.90.05.

Stage de breton

Stumdi

stage intensif de langue bretonne

à Brest du 09 au 13 avril

3 niveaux : débutants, faux-débutants et confirmés.

Tél. 02.98.24.10.17

Offre d'emploi

DASTUM BREIZH

recherche son (ou sa)

RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION

sous l'autorité du directeur, il sera chargé d'imaginer, organiser et coordonner la communication générale, interne et externe, du réseau Dastum (à antennes et médiathèque centrale).

Profil : Excellente culture générale et aptitudes rédactionnelles de haut niveau.

Aisance relationnelle.

Bonnes connaissances des milieux culturels, bretons en particulier.

Anglais courant, breton souhaité.

Une première expérience professionnelle dans la communication d'entreprise.

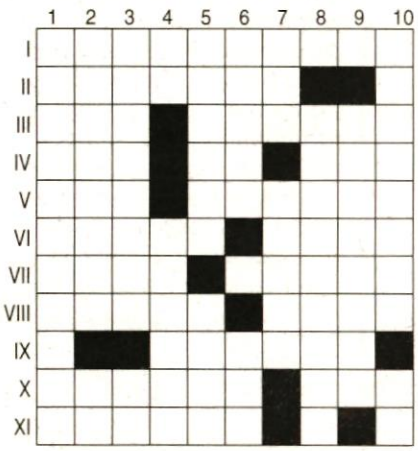
Lettre, CV et photo : M. Le Président - DASTUM , 16 rue de la Santé, 35000 RENNES

PETITES ANNONCES

Nous avons une rubrique de petites annonces à tarif unique : 60 F (par chèque avec l'annonce). Pas plus de 8 lignes de texte.

Mots Croisés Bretagne-Celtie n° 135

(Certains mots sont en breton – Réf. : dictionnaires de R. Hémon, P.J. Hélias et F. Favereau)



HORIZONTALEMENT :

I. Dans cette ville des bords de l'Oust, une trêve fut signée en 1343. – II. Beaucoup de gens ignorent qu'en réalité, ce saint bordelais était breton. – III. Roscoff en était un "à corsaire" pour Tristan Corbière ; Jean Meschinot s'en disait bani. – IV. D'autant plus précieux lorsqu'il est étroit ; Article ; Sujet à développer. – V. Inversé : courant violent ; S'oppose à la confusion. – VI. En Bretagne sud, on s'attend à ce qu'ils contiennent du muscadet ; Réunir étroitement. – VII. Inversé : fin classique pour canard nantais ; A l'entrée de la forêt de Carnoët. – VIII. Petit d'animal ; Tel l'espoir de voir évoluer le centralisme parisien. – IX. Un atout que ne peut négliger TV Breizh. – X. Tel n'importe lequel de nos ministres à propos de l'unité de la Bretagne ; Espace souvent nuageux. – XI. Abri rudimentaire.

VERTICALEMENT :

1. Ainsi nommé en "VO", ce mont ne risque pas d'être confondu avec son quasi-homonyme normand. – 2. Siège du haut commandement de la marine ; Tête d'électeur. – 3. Dont le rôle est de célébrer ; Accompagna Victor Ségalen lors de ses voyages en Chine (initiales). – 4. Article défini contracté ; Sert à orienter le gouvernail. – 5. Parfois troublé dans Landerneau ; ...et même indispensable s'agissant de la promotion de la langue bretonne. – 6. Il est parfois urgent de la réduire ; Arbre des lieux humides. – 7. Une conduite rendue peu claire ; Un domaine où s'est illustré le Nantais Jean Sarment. – 8. Où lanière et algue se confondent. – 9. Dans une construction théâtrale. – 10. En 1675, le Code paysan fut proclamé dans cette chapelle dédiée à Notre-Dame ; Article défini contracté.

Mikaël ERWAN

SOLUTION du n° 134

Horizontalement : I. REMEMBREES. -II. AMAREYEUR. – III. LERENN ; NOS. – IV. INAR ; RUADE. – V. INER (INERV). – VI.GICQUEL ; SA. – VII. UOH (HOU) ; SOLE. – VIII. EDITERENT. – IX. RENER ; ADOE. – X. EPAGNEUL. – XI.SUSSIT ; OLL.

Verticalement : 1. RALINGUERAS. – 2. EMEN ; IODE. – 3. MARAICHINES. – 4. ERER ; TEPS. – 5. MEN ; RUSERAI. – 6. BYNR ; EOR ; GT. – 7. RE ; UILLEAN. – 8. E-UNAN ; ENDEO. – 9. ERODES ; TOUL (TOULL). – 10. SERAN ; ELL.

Fest-noz

Le 07 avril à
SAINT-THEGONNEC (29)
à partir de 21 heures.

Fest-noz du Salon des brasseries artisanales bretonnes.



D.R.

Entrée : 30 F

●

Le 07 avril à
CORPS-NUDS (35)

Fest-noz à la Salle des Sports, organisé par la Maison des jeunes et de la culture, avec Skeduz, Manglo et les musiciens du Cercle celtique de Rennes.

●

Le 28 avril à
PRAT (22)

A partir de 20 h 30, fest-noz organisé par l'école Diwan de Plésidy, avec Faro et les Sonerien all.

●

Le 28 avril à
LESNEVEN (29)

dans le cadre de la fête "C'hoari", en ouverture fest-noz à 21 heures avec les Pennoù Skoulm.

Conférences

Le Cercle celtique de Rennes

organise le 18 avril
au Musée de Bretagne
à 18 heures

une conférence de Robert Omnès, professeur d'espagnol à l'U.B.O. de Brest, sur :
Histoire de la Galice.

●

L'Université de Rennes 2
organise à Saint-Brieuc

des cours publics
au Campus Mazier

– le 18 avril :

"Pourquoi parler breton ?" avec Francis Favereau, Maître de conférences de breton.

❍

– le 25 avril :

"Quel patrimoine pour quel avenir ?"

avec Alain Croix, professeur d'Histoire moderne.

Tél. 02.96.60.43.00

●

Le Gwenojenn Bar-Expo

organise le
"Printemps des historiens"

50 rue du Royau
à **Trévou-Tréguignec (22)**.

Entrée : 15 F, reversée aux classes bilingues de Penvénan.

Les 5, 12 et 19 avril

Youenn Jezequel, professeur d'Histoire, parlera de la
Légende arthurienne et de ses liens avec la Bretagne.

Tél. 02.96.23.71.36

Stages de breton

SKOL AN HANTERNOZ

organise les 12 et 13 mai

à La Chapelle-Neuve (22)

un stage de breton parlé

qui s'adresse à tous ceux qui apprennent le breton depuis au moins un an.

Prix : 400 F T.T.C.

Tél. 02.96.21.19.93

ROUDOUR

Pour une maîtrise rapide de la langue bretonne, Roudour (une société coopérative formée d'enseignants ayant une longue expérience de la formation des adultes) organise ses stages de breton intensif.

En avril
au Huelgoat (29)
(niveaux 0, 1, 2, 3)
Tél. 02.98.99.75.81

Courrier

"L'année 2001 doit être l'année européenne des langues. Le breton doit être à l'honneur du 1er au 7 octobre, la langue d'Oc du 8 au 14 octobre. Comment se fait-il que vous n'en ayez pas encore parlé dans la revue ? Quels sont les projets en cours ?"

Yvon Gaignebet,
La Garde (83)

Si nous n'avons pas encore évoqué cette semaine des langues, c'est que les choses sont en préparation, sous l'égide du Conseil culturel de Bretagne, pour ce qui concerne le breton. Beaucoup de projets (un par jour de la semaine) sont en route. Nous présenterons l'ensemble dans notre numéro de juin.

"Les prochains mois vont être importants pour la Bretagne. Les élections qui rythmeront la vie politique seront l'occasion d'aborder, tout au moins on l'espère, les sujets de fonds. Il ne fait pas de doute, dans cette hypothèse, que personne ne pourra éviter la question des "pouvoirs régionaux". Sur ce thème, l'UDB possède, avec son projet d'autonomie, une longueur d'avance sur les autres partis politiques, qu'ils soient bretons ou hexagonaux présents en Bretagne. Bien avant que ne s'engagent les "lundis de Matignon" sur la Corse, bien avant les discussions sur le droit à l'expérimentation, la décentralisation et le rapport Mauroy, bien avant que ne s'ouvre le débat sur la modernisation de nos institutions, sur la France "une et indivisible", elle a apporté une contribution élaborée loin des arrière-pensées politiciennes et les effets de mode, preuve, s'il en était besoin, que vous savez où se trouvent les vrais enjeux du XXIe siècle".

Patrick Duriez-Morvan,
Orléans (45)

"Le 13 juillet prochain, le C.I.O. choisira la ville chargée de l'organisation des J.O. de 2008: Paris est candidate et, bien entendu, la France, berceau de la démocratie, organise un vote où l'on demande au citoyen d'apporter son soutien à cette candidature.

J'ai voulu voter par le biais d'un service téléphonique mis en place par "Carrefour", partenaire de l'opération... mais, bien sûr, ***impossible de voter "non"!*** *Quelle déception! Et quelle ironie! Le vote à choix unique, quel triomphe de la liberté d'opinion au pays des Droits de l'Homme! (...)*

Je voudrais apporter quelques éléments au débat qu'il serait utile de lancer:

– Lille a été candidate il y a quelques années, et la mobilisation de l'Etat central n'avait, alors, pas été à la hauteur des espérances nordistes.

– L'Ile-de-France est déjà la région la plus riche d'Europe ! (...)

– Parmi les autres candidates (...) aucune sauf Pékin (quel exemple!) n'est la capitale de l'Etat concerné. Pourquoi Paris continuerait-elle à confisquer toutes les clefs de la puissance en France? (...).

– Pour la ***liberté*** *du choix, pour l'****égalité*** *réelle, pour la* ***fraternité*** *régionale et internationale, disons "Non à Paris 2008 "!*

– Le bilan de vote sera fait début juin. D'ici là, un media breton pourrait peut-être organiser la campagne du "non" pour, au moins, éviter une absence totale de débat (...)."

Youn Le Thoer,
Le Cloître-Pleyben (29)

Entièrement d'accord avec votre indignation, le Peuple Breton n'a pas les moyens d'être le media du refus de cette mascarade de consultation. Mais nous pouvons cependant rassembler les lettres de refus qui nous parviendront, comme la vôtre. Et nous en ferons état au maximum de nos possibilités.

"Je suis très perplexe et déçu par ce qui me semble être une ambiguïté totale dans le comportement de l'UDB en cette période électorale:

Votre intégration à la gauche plurielle à Nantes ne semble s'être accompagnée d'aucune avancée politique déclarée en ce qui concerne la réunification de la Bretagne. Personne n'en parle. Le mot même de Bretagne a disparu des déclarations et proclamations, et le seul souci apparent du maire actuel et de ses amis est de viser l'accession de Nantes au rang de "métropole" de l'ouest, avec les conséquences que cela entraîne, bénéfique pour certains (les amis ?) et catastrophiques pour d'autres. Et, en même temps, pour les cantonales (et aussi à Saint-Nazaire pour les municipales), on voit apparaître l'UDB et son programme habituel, comportant notamment le projet de réunification. Sans doute avez-vous vos raisons, mais cette dualité de comportement, drapeau en tête d'une part et fusion dans une coalition jacobine de l'autre, me dérange. Alors c'est quoi, tactique, opportunisme, double jeu?"

Gaston Glotin,
Saint-Herblain (44)

Les représentants de l'UDB dans la municipalité nantaise y défendent les mêmes idées que les candidats aux cantonales, qu'ils ont aussi été en mars. Ce n'est sans doute pas par hasard que Nantes est une des villes qui se montrent concrètement les plus favorables à Diwan ou que, dans son premier meeting de campagne en particulier, le maire sortant a reconnu, comme peu l'ont fait avant lui, l'identité bretonne de sa ville, ou qu'existe le Centre culturel Morvan Lebesque. Nous regrettons d'autant plus, avec vous, l'attachement anachronique de J.M. Ayrault au "Grand-Ouest". La position municipale de l'UDB à Nantes prend aussi en compte les autres aspects de l'intérêt général des habitants, qui font apparemment le même choix en majorité. Peut-être pourriez-vous nous aider à renforcer le poids de l'UDB en Pays nantais?

"(...) [A propos de la dernière conférence de la Libre Pensée à Saint-Nazaire], il n'est peut-être pas inutile de savoir (et de faire savoir) que le principal intervenant, M. Le Guennec, présenté comme un "libre penseur", est un membre actif du Parti des Travailleurs (ex-MPPT, ex-PCI, ex-Groupe Lambert), ce dont il ne fait d'ailleurs pas mystère sur les forums qu'il fréquente. Ce groupuscule trotskiste de stricte obédience n'est pas réputé pour son sens de la démocratie (adhésion au léninisme, référence constante à l'URSS des années 1917-1924, structure interne pyramidale avec responsables de cellule nommés par la direction et discipline rigide), ni pour son honnêteté politique (il a été suspecté de pratiquer l'entrisme clandestin). Le Professeur Campinchi (un ex du groupe) leur a d'ailleurs consacré une étude des plus intéressantes, aux Editions Ballland. Tout ceci n'a, évidemment, rien de scandaleux, mais le savoir peut permettre de répondre plus efficacement à ce genre d'attaque."

D.P.,
Blois (41)

"Dudius", "divertissant, amusant", c'est le terme employé par Yves Jardin, membre de l'Union démocratique bretonne, dans un article du Peuple Breton (n° 447-mars) pour expliquer qu'il serait "dudius", donc, de connaître les résultats entre la candidature Emgann et la candidature UDB, sur le canton de Brest-Bellevue? Les élections sont passées et nous voici donc devant les résultats:

– 2,28 % des suffrages exprimés pour l'UDB.

– 1,57 % des suffrages exprimés pour Emgann.

... Et j'ai beau y regarder de plus près, je ne vois pas ce qu'il y a dans ces résultats de "divertissant" ou d'"amusant". Le constat est beaucoup plus amer: 2,28 %, c'est mieux que 1, 57 %, mais tout aussi ridicule (...)."

Erwan Hupel,
candidat Emgann aux cantonales
de Brest-Bellevue

Bons ou mauvais tours !

Ça dépend pour qui évidemment !

Par exemple à Carhaix, la mouvance Breizh a fait deux bons tours de vieilles charrues tandis que le chargé de mission à l'ordre républicain est plus proche des « deux p'tits tours et puis s'en vont ». *A Redon, l'Emile a fait un bon premier tour, mais au second sa liste a pris l'eau...*

A Grand-Champ, le nouveau maire a joué un tour de cochon aux autres candidats. « Centriste acharné, je n'ai pas d'autre carte politique que celle de vétérinaire » *affirme-t-il dans sa profession de foi.* « Entre Grand-Champ et moi c'est une véritable histoire d'amour... le canton est si proche de l'explosion démographique vannetaise ». *Ce père de six enfants sait de quoi il parle. Et à qui savez-vous comment il a euthanasié les électeurs ?* « J'entends mettre à la disposition des élus toute mon expérience de vétérinaire d'animaux de compagnie pour être l'interlocuteur du département auprès des sociétés de protection animale... ». *En attendant de leur réserver un chien de sa chienne ?*

A Lorient, l'ancien maire socialiste et candidat à la présidence de la région a joué un bon tour au maire de Groix, RPR bon teint et vice-président à Rennes. En déclarant que c'était un ami et excellent candidat, il lui a fait perdre sa mairie... Ça en fait toujours un de moins sur sa route ! Des petits camarades du PS n'ont pas compris la subtilité de la manœuvre et se sont fendus d'un communiqué d'étonnement... que d'autres socialistes ont été retirés précipitamment dans les rédactions locales.

Beaucoup affirment sans détour que trop souvent un sac de son avec une étiquette passe mieux qu'un intello avec un long programme. C'est normal, car à chaque fois que tu proposes quelque chose tu perds forcément la moitié des clients et si tu fais neuf propositions ton électorat possible se rétrécit forcément à 10 %... moins les abstentions. N'empêche que, des fois, on se demande lesquels des votes sont les plus nuls ; ceux qui sont pris en compte ou les autres ! La lecture des programmes électoraux indique très nettement que plus c'est vague, moins ça fait de vagues.

Mais le meilleur tour qui a été fait est quand même le mien. Notez-le, c'est un scoop : le 11 mars, j'ai dépassé les 50 %... en cumulant mes dix candidatures précédentes. Pas mal non ?

AL LOUARN

PEUPLE BRETON SERVICE

A notre local de Saint-Brieuc, Sylvie assure à mi-temps le secrétariat du ***Peuple Breton***.

Ses permanences ont lieu :

Lundi et vendredi :
de 9 h à 11 h 30 / 14 h à 16 h 30
et le mardi de 14 h à 18 h

Si vous avez besoin de précisions sur votre abonnement, envie de renseignements divers, ou simplement des demandes, des propositions ou des suggestions à formuler, n'hésitez pas à appeler.

Tél/fax/répondeur : 02.96.61.54.11



Le P.B. offre aux **cinq premiers abonnements (ou réabonnements)** qui nous parviendront ce mois-ci, un C.D. gratuit du groupe KORNOG !

La date de la poste départagera les éventuels ex-aequo. Votre abonnement doit parvenir à l'adresse de notre administration : Le Peuple Breton, 9 rue Pinot-Duclos, 22000 Saint-Brieuc.

Abonnez-vous au Peuple Breton

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

● Souscrit un abonnement ❑
un réabonnement ❑

– tarif normal : 200 F
– tarif de soutien : à partir de 220 F
– étranger : 240 F et plus
– étranger par avion : 270 F et plus

à partir du n°..... inclus.

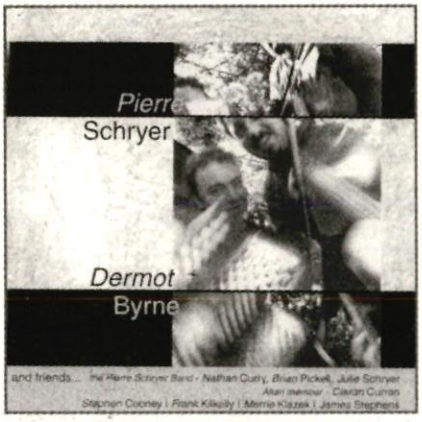
● Prélèvement automatique mensuel
❑ minimum 20 F
❑ de soutien : 23 F - 25 F - 35 F
(Joindre un relevé d'identité bancaire)

● Ci-joint le règlement par :
❑ chèque postal
❑ chèque bancaire
❑ mandat-lettre
à l'ordre du
"Peuple Breton/Pobl Vreizh"

9 rue Pinot Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC - C.C.P. RENNES 2365-76

Musiques de Celtie

DERMOT BYRNE & PIERRE SCHRYER. (Claddagh CCF34CD - Celtic Distribution.)



Prenez deux musiciens de talent, mettez-les ensemble dans un studio, n'oubliez pas d'ajouter un très riche répertoire, bien mélanger le tout, et vous obtenez un album de très grande facture.

C'est à peu près ce qui est arrivé à Dermot Byrne, accordéoniste du célèbre groupe Altan, et à Pierre Schryer, violoniste originaire de l'Ontario où il connaît un très gros succès, lorsque Steve Cooney, guitariste australien installé en Irlande, eut l'idée en 97 de les faire se rencontrer. Et le courant est passé dès la première note jouée en commun.

Voilà qui nous donne aujourd'hui cet excellent album, résultat d'échanges fructueux entre musique irlandaise et airs franco-canadiens, sans oublier des mélodies en provenance d'Ecosse ou du Cap Breton. Pour être tout à fait complet sur le sujet, n'oublions pas de mentionner la participation de quelques amis, Ciarán Curran, lui aussi d'Altan, au bouzouki, Julie Schryer, la sœur de Pierre au piano, Steve Cooney ou Brian Pickell à la guitare, et quelques autres.

Encore trop peu de "ponts" musicaux de ce type ont été expérimentés entre musiques irlandaise et canadienne, et c'est bien dommage. La stupéfiante virtuosité de Dermot Byrne et de Pierre Schryer n'a d'égale que l'étendue de leur talent. Et l'album ici présent, est l'exemple parfait d'une véritable communion d'idées entre deux très grands musiciens.

CLANNAD - CELTIC COLLECTION. (BMG 74321 674532.)

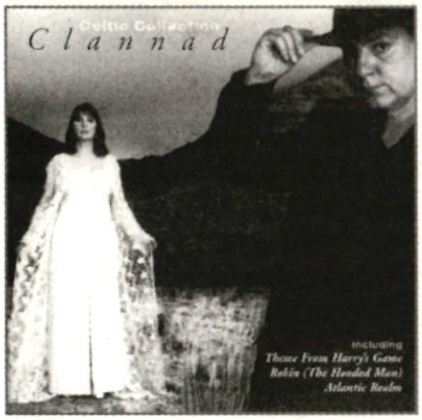
Est-il encore besoin de présenter Clannad, groupe mythique du revival irlandais. Composé des fratries O'Braonáin et O'Dugáin, ils sont issus de la région de Gweedore dans le Donegal, tout comme Mairéad Ni Mhaonaigh du groupe Altan. Mais là s'arrêtera la comparaison, car si Altan s'attache à perpétuer la tradition musicale de cette lointaine contrée, les membres de Clannad ont depuis bien longtemps repoussé les frontières de la tradition, pour ouvrir leur musique à toutes les influences de la Pop ou du New Age, courant musical qu'ils symbolisent parfaitement.

En dépit de cette ouverture à la modernité, ils ont choisi dès le départ de privilégier l'emploi de la langue de leurs ancêtres. Ainsi, depuis une trentaine d'années, ils ont porté la langue gaélique sur les plus grandes scènes du monde entier.

Plus de vingt albums au compteur, et ils ne semblent pas vouloir stopper là leur aventure. Témoin le 25e album paru il y a quelque temps, **Celtic Collection**, une compilation de quelques-uns de leurs plus beaux morceaux, tirés de leur répertoire des années 80 et 90.

Nous y retrouvons avec plaisir la voix éthérée de Máire O'Braonáin sur *A Mhuirnin Ó* ou *Caislean Ôir*, ou encore l'inévitable *Theme From Harry's Game* à l'origine de leur succès international. Y figurent aussi *Ca Dé Sin Do'n Té Sin* popularisé chez nous par les Tri Yann, ou *Alasdair Maccolla*, chanson des Hébrides également interprétée par Capercaillie.

Au final, un bien beau voyage dans les terres gaëls.



CALICO - SONGDOGS. (Black Hat Music BHMCD21 - Distribution Oilean Promotions.)

Encore une histoire de fratrie avec le groupe Calico, qui ne compte pas moins de trois frères et sœur sur les cinq membres du groupe.

A l'origine de celui-ci, la rencontre des frères Moynihan de Cork et de deux musiciens du Co. Clare. La petite sœur Deirdre ne viendra se joindre à la bande des quatre qu'après leur premier album *Celanova Square*, qui avait connu à sa sortie en 98, un succès phénoménal.



Songdogs est donc leur second album, et il est promis lui aussi, à un joli succès tant la qualité est au rendez-vous. Sept des dix titres de l'album sont des instrumentaux, traditionnels ou compositions originales des frères Moynihan. Et l'apport de la jolie voix de Deirdre ajoute un plus incontestable a l'ensemble.

Si la tradition irlandaise occupe, c'est évident, une place de choix dans le répertoire de Calico, les influences de la musique bretonne ne sont pas bien loin derrière. Les passages à Lorient de Diarmaid Moynihan ont laissé quelques traces. Témoin *The Elysian Fields* qui reprend un air traditionnel de Haute-Bretagne, et *Songdogs*, qui donne son titre à l'album, que ne pourrait pas renier un danseur d'an dro.

Calico, un groupe encore peu connu de ce côté de la Manche. Espérons que cette lacune sera vite comblée, car c'est un groupe de premier plan. Un album à découvrir absolument.

Philippe COUSIN

Chaque mois depuis 1969
armor magazine
présente et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 419 - 22404 LAMBALLE CEDEX

Selaouit

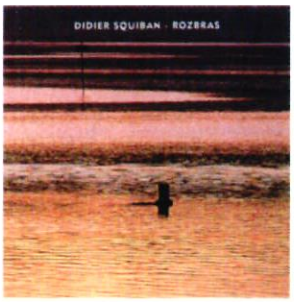
par Pierre Morvan

CHORUS :

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les Tri Yann sans jamais oser le demander. Un historique du groupe, une rencontre avec les trois Jean des débuts, des portraits, une discographie détaillée... en tout, une trentaine de pages consacrées au groupe breton qui, qu'on le veuille ou non, a été depuis trente ans un excellent agitateur d'idées bretonnes en pays Nantais.

C'est dans Chorus, le trimestriel des « Cahiers de la Chanson » (1) que vous trouverez ce dossier presque complet. Seul y manque en effet le dernier couac, le soutien de Jean Louis Jossic à la liste chevènementiste de Saint Nazaire, aux dernières municipales, alors qu'une liste bretonne était sur les rangs. Une fausse note à laquelle les autres membres du groupe ne font pas forcément chorus...

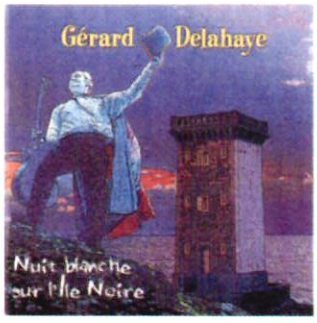
Didier SQUIBAN : « Rozbras » (Naïve, L'OZ Production, L'OZ P34)



L'événement musical, attendu, de ces dernières semaines, est bien sûr la sortie du dernier CD de Didier Squiban, « Rozbras ». Sous-titré « 12 images pour piano », cet album est en fait le troisième volet de la trilogie entamée avec « Molène » puis « Porz Gwenn ».

Comme les précédents, « Rozbras » fait se succéder compositions personnelles, impros jazz et variations à partir de thèmes traditionnels. C'est une Bretagne tour à tour mélancolique et festive, poétique et enjouée, qui défile devant nous, au gré des plages. Didier Squiban, « pianiste, compositeur et arrangeur », nous offre encore une fois un bel album d'images. Superbe.

Gérard DELAHAYE : « Nuit blanche sur l'Ile Noire » (L'OZ Production, Distribution (Coop Breizh, L'OZ 33)



Il était une fois un chanteur et ses musiciens perdus dans la campagne bretonne par une nuit de tempête... Ils trouvent refuge dans un vieux manoir, dont l'étrange propriétaire ne supporte ni les couleurs, ni la lumière du jour. Ses hôtes passeront donc la nuit à lui chanter des chansons en noir et blanc... Voilà un beau prétexte, une belle idée de départ pour cette création signée Gérard Delahaye, enregistrée l'hiver dernier à Saint-Brieuc, en présence d'une foule de gamins enthousiastes.

« Coup de foudre en noir et blanc », « Farine de froment, farine de blé noir », « Enfant noir, enfant blanc », « Dames et dominos »... le spectacle, malgré les apparences, n'engendre pas la mélancolie. Le public réagit au quart de tour, frémit, s'esclaffe et chante avec l'artiste, qui y prend lui-même, visiblement, beaucoup de plaisir. Rassurez-vous, le tour de chant se termine bien, avec cette ***« Chanson de toutes les couleurs »*** qui ponctue l'album. Gérard Delahaye ou l'art de nous raconter des histoires...

MENESTRA : « Dog of pride » (Coop Breizh, CD906)

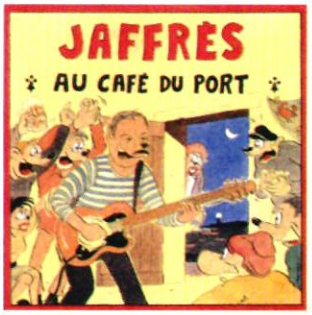
En construisant sa musique autour d'un son assez peu répandu dans nos contrées, celui de la vielle à roue, Menestra fait déjà preuve d'une originalité assez pointue.



Mais le groupe, vainqueur en 1999 du concours Inter-Lycées puis du Kan ar Bobl, ne s'arrête pas en si bon chemin : djembe percutant, variations jazz relevées, couleurs épicées... Tanguy Le Doré (basse) et son fiston Iltud (percussions), Fabien Robbe (guitare) et Gurvan Kerbœuf (vielle) se lâchent sans hésitation, sans inhibition. Plus sages pour le choix de leur répertoire, ils ne nous en livrent pas moins un CD bourré... de vitamines. Un disque qui a du chien !

JAFFRES : « Au Café du Port » (Tonican, Breizh Diffusion, 1181 472)

Sainpolitain exilé en Belgique, Gérard Jaffrès, auteur-compositeur-interprète, se rappelle à notre bon souvenir, galette ornementée d'un dessin de Tramber à l'appui et sous-bocks en cadeau promo. L'occasion de découvrir, en même temps qu'un artiste sincère, débordant de bons sentiments, une gavotte savoureuse, intitulée ***« Gwenneg Ebet »*** et



frappée au coin du bons sens populaire. Y'a du jus la'd'dans !

GWENC'HLAN : « Un peu d'air » (Ciré Jaune, CIR 170 - 848)

En prenant de la bouteille, Gwenc'hlan se bonifie : quoi de plus normal ? Depuis ***« A nos conneries »*** (2), sorti voici trois ans, Gwenc'hlan a pris de l'assurance et du corps. Il y a du Miossec dans ce groupe-là et aussi un peu d'Armens ou de Merzhin... mais l'univers



qu'il crée est bien à lui, un monde un peu amer de « teufs » tristes et de tabagie oppressante, de quête vaine et d'avenir bouché...

Musicalement, ça déménage un max et on peut dire que ça fait du bien : de l'air, enfin !

DOCTEUR NOZ : « Festnozaïne » (ADN)



Si vous souffrez de festnozélose, une seule prescription, la festnozaïne, remède de cheval concocté par le Docteur Noz et son équipe médicale performante. La médication, « calmante et antispasmodique » - c'est écrit sur la boite ! - s'adresse aux « grands animaux » mais semble pouvoir, sans danger, être administrée aux humains...

En tous cas, à l'écoute de cette musique énergisante, on peut douter de son effet calmant. La potion est plutôt du genre tonique. Le Docteur Noz et ses aides – des Nazairiens coureurs de festoù-noz – ne sont pas du genre à vous endormir avant de vous soigner. Après la « Scottisch métisse » et le « Plinn booster » de leur cru, vous devriez être remis d'aplomb.

(1) Chorus, BP 28, 28270 Brezolles

(2) PB n° 419, novembre 98

YAOUANKIZ

DES JEUNES, DES LANGUES, DES CULTURES

16-17 JUIN 2001

TRÉVAREZ*



SAMEDI 16 JUIN	DIMANCHE 17 JUIN
GOUEL LOUARNIG	JEUX TRADITIONNELS
THEATRE	THEATRE AR VRO BAGAN
JEUX	CONTES POUR ENFANTS
CONCERTS	DÉCOUVERTE DES LANGUES
FEST-NOZ	D'ICI ET D'AILLEURS

*TRÉVAREZ en ST GOAZEC près de CHATEAUNEUF DU FAOU

..ORGANISATION : KEIT VIMP BEV 02 98 73 80 11.